

HISTORIQUE DU 172^o RÉGIMENT D'INFANTERIE

GRANDE - GUERRE 1914 - 1918

HISTORIQUE DU 172^{ème} D'INFANTERIE

GRANDE - GUERRE 1914 - 1918	1
1914.	3
ALSACE 1914.	3
1914 - 1915	3
BOIS D'AILLY (MEUSE) 1914 - 1915.	3
1915 - 1916	3
CHAMPAGNE 1915 - 1916.	3
VERDUN 1916.	3
AISNE 1916.	4
SOMME 1916.	4
1917	4
AISNE 1917.	4
VOSGES 1917.	8
1918	8
SOMME 1918.	8
MEUSE 1918.	11
AISNE 1918.	12
CONQUÊTE DES AVANCÉES DE L'HUNDING - STELLUNG.	13
PRÉPARATIFS EN VUE DE LA BATAILLE DU 19 OCTOBRE.	14
PRISE DE L'HUNDING - STELLUNG.	15
FRANCHISSEMENT DU RUISSEAU DE CHANTRUD	16
L'ENNEMI AU - DELÀ DE LA SOUCHE.	17
CITATION DU 172 ^{EME} RI. À L'ORDRE DE LA X ^{EME} ARMÉE.	19
LORRAINE 1918.	19
ALSACE 1918 – 1919.	19
PRUSSE RHÉNANE 1919.	19
LISTE NOMINATIVE DES OFFICIERS DU RÉGIMENT MORTS AU CHAMP D'HONNEUR	21
LISTE NOMINATIVE DES SOUS-OFFICIERS DU RÉGIMENT MORTS AU CHAMP D'HONNEUR	23
LISTE NOMINATIVE DES CAPORAUX DU RÉGIMENT MORTS AU CHAMP D'HONNEUR	27
LISTE NOMINATIVE DES SOLDATS DU RÉGIMENT MORTS POUR LA FRANCE	30
NOTES	31

1914.

Composé en grande partie de Lyonnais, de Francs-Comtois et de Vosgiens, le 172^{ème} régiment d'infanterie est, à la mobilisation, un régiment de la Défense mobile de la place de *Belfort*.

ALSACE 1914.

Il prend part de ce fait aux combats qui se livrent en *Alsace* et pénètre dans *Mulhouse* le 8 août 1914. Il s'établit le 9 sur le plateau de *Rixheim* où, contre un ennemi dix fois supérieur en nombre, il tient tête pendant un jour et une nuit à une contre-attaque furieuse.

Il opère ensuite de nombreuses reconnaissances et coups de main dans la région de *Thann-Altkirch*, jusqu'au 29 septembre 1914, jour où il est envoyé dans la région de *Saint-Mihiel* pour arrêter les progrès de l'ennemi sur la Meuse.

1914 - 1915

BOIS D'AILLY (MEUSE) 1914 - 1915.

Dans la forêt d'*Apremont*, où il est engagé dans les premiers jours d'octobre, il fait preuve d'un tel allant dans les charges répétées qu'il exécute au *Bois d'Ailly* que l'ennemi, quoique très supérieur en nombre, s'arrête dans son avance et s'organise sur les positions qu'il occupe.

Le 172^{ème} régiment d'infanterie reste jusqu'au 15 février 1915 dans la forêt d'*Apremont*. A part quelques courtes relèves, il ne cesse de tenir en haleine, par des attaques partielles, un ennemi mordant lui aussi et qui rend coup pour coup. Ce séjour est particulièrement pénible dans un secteur où l'on se bat chaque jour et où le contact est si étroit que, sur certains points, les petits postes ne sont qu'à cinq mètres des Boches, et où la guerre de mines et les meurtriers engins de tranchée causent journellement des vides dans les rangs.

Il fait ensuite un séjour dans le secteur de *Vého-Reillon* où, après de nombreuses reconnaissances, tendant à fixer la ligne ennemie, il organise nos positions.

Il est envoyé à nouveau, le 20 mai 1915, dans la forêt d'*Apremont*. Là, il se signale par une charge brillante au cours de laquelle il s'empare des organisations ennemies. Toutefois une contre-attaque violente, menée avec de gros effectifs, lui enlève une partie de son gain. Une fraction d'une soixantaine d'hommes avec trois officiers, cernée par l'ennemi, résiste pendant plus de trois jours, malgré les pertes subies, malgré la soif et la faim. Elle ne cède qu'après avoir épuisé toutes ses munitions et utilisé celles que l'ennemi avait laissées sur le terrain.

Du 15 juillet au 1^{er} août 1915, le régiment occupe le secteur du *Bois des Chevaliers* puis, mis au repos, il est incorporé à la 127^{ème} division en formation.

Le 3^{ème} bataillon, qui était jusqu'alors resté détaché et avait continué la lutte en *Alsace*, soutenant de durs combats, notamment à *Burnhaupt-le-Haut* et à *Carspach*, en janvier 1915, rejoint le régiment.

1915 - 1916

CHAMPAGNE 1915 - 1916.

Le 172^{ème} participe à l'attaque de *Champagne* du 25 septembre 1915. Il se signale le 26 et les jours suivants par des attaques vigoureusement exécutées sur les retranchements ennemis de la *Butte de Souain* ; mais arrêté par des réseaux intacts, il ne peut emporter la position.

D'octobre 1915 à juin 1916, le 172^{ème} occupe le secteur de la *Butte de Souain*. Là s'engage pour lui une longue lutte toute faite de patience, de froide énergie, de volonté. Ne laissant pas de répit à son adversaire, résistant à ses tentatives, prenant l'initiative du combat, il veut affirmer sa supériorité sur l'ennemi, et il l'affirme.

VERDUN 1916.

Après une courte période de repos, le 172^{ème} participe à la bataille de *Verdun*. Du 27 juin au 5 juillet, il résiste aux efforts désespérés que fait l'ennemi pour aborder le *Fort de Tavannes*. Les Allemands réussissent, par un coup de main de surprise, à lui arracher la *Batterie de Damloup*. Une contre-attaque immédiate lui en rend la presque totalité et, par sa vigueur, arrête l'élan de l'adversaire.

A la suite de cet engagement, les 7^{ème} et 8^{ème} compagnies sont citées le 24 juillet 1916, à l'Ordre de la II^{ème} Armée, n° 303, dans les termes suivants :

« Le 3 juillet 1916, sous les ordres du capitaine de CASTÉRAS et du lieutenant VIGNE, par une brillante contre-attaque, ont enlevé de haute lutte et dans un élan magnifique un ouvrage important de nos lignes dans lesquelles l'ennemi avait pénétré ; s'y sont maintenues héroïquement sous un bombardement intense et malgré de nombreuses contre-attaques. »

AISNE 1916.

Du 7 au 27 août 1916, le régiment occupe le secteur du *Faubourg Saint-Vaast*, à *Soissons*, où, malgré d'assez violents bombardements par obus de gros calibre et torpilles, il fait preuve des mêmes qualités d'endurance et de sang-froid.

SOMME 1916.

Sur la Somme, le 172^{ème} se signale à nouveau par son entrain et sa bravoure. Du 15 au 20 septembre 1916, sous de violents bombardements il tient tête aux tentatives faites par l'ennemi pour s'emparer du *Bois Labbé*.

Le 25 septembre, malgré une résistance désespérée des Allemands, il s'empare de leur tranchée de première ligne. Le 27, une contre-attaque furieuse sur la *Ferme du Bois Labbé* est arrêtée net par nos voltigeurs et les fusiliers mitrailleurs, montés debout sur les parapets de leur tranchée pour mieux atteindre l'ennemi qui monte à l'assaut. Pendant cette journée, non seulement les Allemands ne peuvent aborder nos lignes mais, démoralisés par l'énergique attitude des défenseurs du *Bois Labbé*, ils laissent entre nos mains la presque totalité de leur première vague d'assaut avec les officiers qui la conduisent.

Par la suite, le régiment occupe à plusieurs reprises le secteur de *Bouchavesnes - Bois Labbé*, puis le secteur du *Bois de l'Aiguille*. Là, comme à leur habitude, malgré les intempéries, les difficultés du terrain et un bombardement ininterrompu, les hommes font preuve de leur même bonne humeur et de leur même entrain.

A la date du 25 octobre 1916, les 5^{ème} et 6^{ème} compagnies sont citées à l'ordre de la VI^{ème} armée, dans les termes suivants :

« Le 27 septembre 1916, sous le commandement du lieutenant SAUZEY et du capitaine BOUCHER, après deux jours de combats et de bombardements des plus durs et au moment où les vagues allemandes se portaient à l'assaut de nos tranchées, se sont spontanément jetées au-devant des agresseurs dans un élan superbe, les ont fait prisonniers et se sont emparés des tranchées allemandes. »

En février 1917, le 172^{ème} régiment d'infanterie est rattaché à l'armée du général MANGIN.

1917

AISNE 1917.

Le 13 mars 1917, il occupe le secteur de *Soissons*. Après un bombardement par obus et torpilles qui dure depuis plus de quarante-huit heures, les Allemands tentent un coup de main à gros effectifs sur la *Distillerie de Soissons*. Conformément aux ordres donnés, la tranchée de première ligne est évacuée, les Allemands y pénètrent mais en sont immédiatement chassés par une contre-attaque qui leur fait subir de grosses pertes. Le 18 mars, à 7 heures, des patrouilles envoyées pour reconnaître les tranchées allemandes, signalent qu'elles sont vides. Le 1^{er} bataillon, qui occupe les tranchées au nord de l'Aisne, dans la boucle de *Saint-Vaast*, pousse immédiatement de l'avant. A 8 heures, il atteint la croupe nord de *Crouy* et reprend aussitôt le contact avec l'ennemi. Les deux autres bataillons, après avoir, par des moyens de fortune, poussé dans la journée quelques éléments au nord de l'Aisne, franchissent la rivière, le soir sur des passerelles construites à la hâte.

Le 21, après une courte préparation d'artillerie, un bataillon manœuvre par le Nord-Ouest, l'autre par le Sud-Est la position du *Pont-Rouge* et, après un violent corps à corps, rejettent l'ennemi au centre de l'ouvrage.

Là, les Allemands se ressaisissent et il faut des combats acharnés à la grenade pour achever la conquête de la position.

Mais l'adversaire veut reprendre le terrain perdu. Le lendemain, 22 mars, après un violent bombardement d'obus de gros calibre qui dure quatorze heures, il déclenche coup sur coup trois furieuses contre-attaques qui échouent toutes devant la résistance inébranlable des voltigeurs, des fusiliers mitrailleurs, calmes à leur poste de combat, fauchant tous ceux qui tentent de les aborder. Les Allemands sentent que tout nouvel effort sera inutile ; la position ennemie est définitivement à nous.

A la date du 27 mars 1917, le 1^{er} bataillon est cité à l'Ordre de la 127^{ème} division, n° 112, dans les termes suivants :

« Le 1^{er} bataillon du 172^{ème} régiment d'infanterie, sous les ordres du commandant de FORGES, au moment du repli des troupes allemandes, n'a pas hésité à se jeter à la poursuite de l'ennemi, le talonnant étroitement et a par son initiative, son entrain et sa bravoure, assuré la possession d'une étendue de terrain considérable et permis la progression rapide des autres éléments de la division. »

A la date du 31 mars 1917, la première pièce du peloton des canons de 37 est citée à l'Ordre de la 127^{ème} division, n° 113, dans les termes suivants :

« Le 24 mars 1917, sous les ordres du sous-lieutenant GRISEZ et du sergent GEORGES, s'est installé à découvert pour démolir un blockhaus de mitrailleuses. Leur mission remplie et voyant leurs camarades manquant de grenades, les servants se sont spontanément élancés pour ravitailler les combattants, malgré un bombardement violent, contribuant ainsi à la conquête d'un ouvrage ennemi âprement défendu. »

A la date du 31 mars 1917, le peloton des pionniers est cité à l'Ordre de la 127^{ème} division, n° 113, dans les termes suivants :

« Sous les ordres du lieutenant NAUROY, a fait preuve, au cours des combats du 18 au 28 mars, d'un courage et d'une énergie tout à fait remarquables. S'est particulièrement distingué le 18 mars en préparant pour l'infanterie et la cavalerie, à travers un terrain bouleversé et hérissé de réseaux, un passage qui a permis la poursuite de l'ennemi, et les 22, 23 et 24 mars en organisant, sous le feu de l'artillerie, les positions qui venaient d'être enlevées. »

Dans la nuit du 4 au 5 avril, le 172^{ème} régiment d'infanterie, cantonné dans la région de *Soissons* (*Buzancy* et *Villemontoire*) se porte à *Braisne*. Il doit relever par un de ses bataillons, dans la nuit du 6 au 7, les troupes en secteur à l'Est de *Soupir*. Ce secteur est celui qui lui est assigné pour l'attaque générale de la région de l'Aisne qui doit avoir lieu prochainement.

Le 1^{er} et le 2^{ème} bataillon restent à *Braisne*. Le 3^{ème}, sous les ordres du chef de bataillon DE LA BOULAYE, est en place le 7 avril. Le secteur tenu est à cheval sur le ravin qui descend de la *Cour-Soupir* sur *Soupir*. La compagnie de gauche occupe la lisière du village, la compagnie de droite s'accroche aux pentes raides du *Bois des Gouttes d'Or*, dominé par les ouvrages allemands du *Balcon*.

Le lieutenant-colonel ZERBINI a installé son PC. au « *Village Nègre* », où se trouvent également les fractions de réserve du bataillon en ligne : quelques gourbis creusés dans un talus à l'Est de *Soupir* arrosés de temps à autre par les obus allemands.

Le secteur est calme, notre artillerie qui s'installe en vue de préparer l'attaque tire peu et le Boche fait de même, il envoie seulement quelques obus sur les premières lignes, le village, le château de *Soupir* et le mur du parc qu'il démolit progressivement.

Le 8 avril, calme absolu dans le secteur du côté boche. Pourtant on se rend compte que le jour J et l'heure H approchent ; notre artillerie commence à faire ses réglages, quelques obus et c'est tout. L'artillerie de tranchée, en position dans le secteur autour du « *Village Nègre* » et plus en avant derrière la première ligne, organise fiévreusement ses positions, amasse des munitions que de longues corvées de fantassins apportent. D'ailleurs, les ordres pour l'attaque sont arrivés, le 172^{ème} régiment d'infanterie, poussant vers le Nord, doit d'abord s'emparer de la *Ferme de la Cour-Soupir*, puis obliquant vers le N.-O., pousser par *Ostel* jusqu'à la *ferme Hammeret*. Là, nous devons marquer un temps d'arrêt, organiser le terrain face au Nord ; puis, sur ordre, reprendre la marche en avant sur le *Chemin des Dames*, *l'Ailette* et *Laon*. Tout est prévu pour une avance rapide. Le régiment aura deux bataillons en première ligne, à droite et à gauche du ravin de la *Cour-Soupir*, un bataillon en réserve ; il sera encadré, à gauche par le 29^{ème} bataillon de chasseurs à pied, à droite par le 106^{ème} régiment d'infanterie (12^{ème} division).

Les journées des 9 et 10 avril sont plus mouvementées que les précédentes, notre artillerie continue ses réglages et l'artillerie allemande réagit. Le 11, la danse commence, le bal est assez vivement mené, les lignes allemandes sont arrosées d'une pluie de projectiles de tous calibres, les batteries d'artillerie de tranchée s'acharnent sur les premières lignes, tandis que l'artillerie lourde tire sur les arrières et les lignes de soutien. La *Ferme de la Cour-Soupir* reçoit des obus d'un calibre tel qu'à chaque éclatement on a l'impression de voir sauter un dépôt de munitions. Les Boches réagissent en bombardant nos premières lignes : le château de *Soupir* qui s'effondre peu à peu, le *Parc du Château*, point de passage obligé qui est arrosé copieusement par intermittence. Et cela continue ainsi les 12, 13, 14 et 15, car l'attaque qui devait avoir lieu le 15 est décalée de 24 heures et reportée au 16.

Pendant toutes ces journées, les Boches réagissent énergiquement par leur artillerie et déclenchent à la pointe du jour un violent tir de barrage sur nos positions : ils craignent d'être surpris par notre attaque et prennent les devants.

Le jour J est fixé au 16 avril ; l'heure H à 6 heures. Le bataillon de FORGES (1^{er} bataillon) et le bataillon ALLARD (2^{ème} bataillon) restés en arrière viennent prendre leurs emplacements de départ dans la nuit du 15 au 16 : ils relèvent le bataillon DE LA BOULAYE (3^{ème} bataillon) qui vient en réserve dans des abris souterrains au « *Village Nègre* » et dans les tranchées de soutien. Le 2^{ème} bataillon est à gauche, le 1^{er} à droite, chacun d'eux a deux compagnies en première ligne, une compagnie en réserve.

A 5 heures, le 16, l'artillerie de tranchée reprend son tir comme de coutume et ne le cessera que quelques minutes avant le départ de l'attaque ; des brèches ont été faites dans nos réseaux les nuits précédentes, des gradins de franchissement ont été construits ; tout est prêt et, à 6 heures, les Boches n'ayant pas déclenché leur barrage quotidien, nos braves poilus se précipitent à l'assaut des positions ennemies, ne recevant que quelques coups de fusil. En quelques minutes sur toute la ligne, malgré le terrain particulièrement difficile, malgré les débris de toutes sortes qui jonchent le sol, malgré les formidables entonnoirs creusés par notre artillerie de tranchée, et grâce à la destruction des réseaux ennemis, la première ligne allemande est emportée et les prisonniers commencent à filer vers l'arrière. Trois lignes de tranchées sont ainsi successivement enlevées.

Voyons le rôle joué par chaque bataillon dans cette brillante attaque.

Le 1^{er} bataillon, deux compagnies d'assaut, une en réserve, franchit sans résistance la tranchée ennemie de première ligne et sa tranchée de doublement complètement nivelée par nos tirs d'artillerie de tranchée. La compagnie de gauche, compagnie GAY (1^{ère}) est arrêtée au débouché de la *tranchée du Kronprinz*, dans le ravin de la *Cour-Soupir*, par des feux croisés venus d'une tranchée intacte et de mitrailleuses postées vers les anciennes carrières souterraines, la *Cour-Soupir* et la *Caverne Coblentz*. Elle essaie néanmoins de progresser, mais éprouve des pertes sévères et se terre. La compagnie de droite, compagnie Paul MARCHAND (3^{ème}), marche à travers bois sur son objectif, dépasse rapidement les nombreux îlots d'abris qui tiennent encore mais elle est arrêtée par la même tranchée, couverte par un réseau intact et fortement occupée.

La progression du 1^{er} bataillon est arrêtée, vers 11 heures, à hauteur de la deuxième ligne des défenses ennemies. Le nettoyage des abris exige la moitié de la compagnie JUILLET (2^{ème}) de réserve, l'intervention des appareils SCHILT et des combats à la grenade qui durent plus de trois heures.

Dans la soirée, plusieurs opérations tentées par la droite, avec l'aide des compagnies CUSENIER (9^{ème}) et BOUCHOT (10^{ème}), du bataillon de réserve (3^{ème} bataillon), d'abord à découvert, puis à la grenade, par boyaux, échouent devant les fils de fer et les mitrailleuses. Au cours de sa progression, le 1^{er} bataillon s'est emparé de un canon de 77, deux lance-bombes et plus de 150 prisonniers, dont plusieurs officiers. L'ennemi laisse de nombreux cadavres sur le terrain, il a subi de lourdes pertes.

Le 2^{ème} bataillon se porte contre les défenses ennemies, au N.-O. de *Soupir*. Les sections d'assaut, après quelques durs combats à la grenade, atteignent rapidement la troisième tranchée allemande. Les groupes de nettoyeurs débarrassent les abris et font de nombreux prisonniers. La compagnie de droite, compagnie MELINES (5^{ème}), franchit ensuite le ravin de la *Cour-Soupir*, malgré le feu des mitrailleuses ennemies. Deux sections prennent position dans la troisième ligne, sans pouvoir déboucher sur ce point, vers le chemin creux de la *Cour-Soupir*, encore très solidement tenu.

La recherche de la liaison avec le bataillon de droite (1^{er} bataillon), qui n'a pu progresser au-delà de la deuxième ligne, et la préoccupation de couvrir le flanc droit du bataillon, font maintenir en place des fractions (9 heures du matin).

A la même heure, la compagnie de gauche, compagnie BOUCHER (6^{ème}) avait atteint le plateau de la *Cour-Soupir*, mais un vide s'étant produit entre les deux compagnies d'assaut, deux sections de la compagnie de renfort, compagnie VIEILLE CARRÉ (7^{ème}), sont dirigées vers les carrières souterraines pour s'en emparer. Des éléments parviennent jusqu'à ce point, mais une violente contre-attaque arrête leur avance et la lutte se prolonge, sans décision, à coups de grenade. Les mitrailleuses adverses tirent des pentes nord et nord-est du ravin de la *Cour-Soupir*, empêchant la progression des autres éléments du bataillon (11 heures du matin). De midi à 18 heures, de violents bombardements, de nombreux tirs de mitrailleuses et plusieurs contre-attaques sont dirigés sur ce bataillon qui se maintient sur les positions conquises. Au cours de la journée, le 2^{ème} bataillon a conquis trois lignes de tranchées, pris pied sur le plateau de la *Cour-Soupir*, fait 260 prisonniers et capturé 3 canons de 77, 3 mitrailleuses, 7 lance-bombes, une grande quantité d'équipements, de fusils et de matériel de toute nature.

Le 3^{ème} bataillon, en réserve, occupe les tranchées de départ du 1^{er} bataillon aussitôt après le départ de ce dernier. A 6 h 30, la 9^{ème} et la 10^{ème} compagnie, reçoivent l'ordre de se joindre au bataillon de droite (1^{er} bataillon), les deux compagnies doivent établir la liaison entre le 172^{ème} et le 106^{ème} régiment d'infanterie à droite et s'emparer de la tranchée ennemie située dans le *Bois des Gouttes d'Or*, pour prendre à revers la position qui s'oppose à la progression de la 3^{ème} compagnie. La 10^{ème} compagnie à droite de la 9^{ème}, se met immédiatement en liaison avec le 106^{ème} régiment d'infanterie. Une attaque vivement menée vers 13 heures, échoue devant les défenses accessoires intactes et le feu des mitrailleuses. Après avoir arrêté une contre-attaque ennemie tentée par les boyaux, ces deux compagnies organisent le terrain. Au cours de sa progression, la 9^{ème} compagnie s'est emparée d'un lance-bombes, d'un canon de 37 et a fait 15 prisonniers. A 18 heures, un peloton de la 11^{ème} compagnie est mis à la disposition du bataillon de gauche (2^{ème} bataillon), il reçoit l'ordre d'établir la liaison entre les 1^{er} et 2^{ème} bataillons et d'occuper et nettoyer le terrain compris entre les deux bataillons d'assaut, c'est à dire le fond du ravin de la *Cour-Soupir*. Ce peloton remplit sa mission malgré une vive résistance de l'ennemi.

Le 17 avril, plusieurs opérations tentées par la droite, par les 3^{ème}, 9^{ème} et 10^{ème} compagnies, d'abord à découvert, puis à la grenade par les boyaux, échouent devant les fils de fer et les mitrailleuses.

Le 2^{ème} bataillon, avec le concours de trois compagnies du 29^{ème} bataillon de chasseurs, élargit le front qu'il occupe jusqu'au-delà du chemin creux conduisant à la *Cour-Soupir* et au nord des anciennes carrières souterraines.

Le 18 avril, à 7 heures, une patrouille envoyée pour reconnaître la tranchée qui, fortement occupée la veille, avait arrêté la progression du 1^{er} bataillon, rend compte que cette tranchée est inoccupée. Le bataillon se porte immédiatement en avant dans la même formation que le 16 soit 1^{ère} compagnie à gauche, 3^{ème} compagnie à droite, 2^{ème} en soutien, et atteint la *Cour-Soupir* vers 9 heures.

Là, le bataillon se reforme face au Nord-Ouest et reçoit l'ordre de reprendre la progression à 12 heures. Cette progression est gênée par le tir de l'artillerie lourde française qui, non au courant de la situation, continue à battre les abords de la *Cour-Soupir*. En outre, le bataillon doit traverser un barrage allemand de 105 peu dense.

Dans le ravin de la *Pierre d'Ostel*, une tranchée occupée par l'ennemi oppose peu de résistance et le 1^{er} bataillon s'empare de trois cents prisonniers appartenant à plusieurs régiments.

Le 1^{er} bataillon, après s'être reformé, reprend sa progression à 15 heures et atteint à 16 h 30, sans rencontrer de résistance, la ligne qui avait été fixée pour le troisième bond par l'ordre d'attaque.

Dès 6 heures, le bataillon de gauche (2^{ème} bataillon) sous l'énergique impulsion du chef de bataillon ALLARD, prend pied à la *Cour-Soupir* après avoir fait un bon nombre de prisonniers qui se présentèrent drapés de blanc déployé, les bras en l'air en criant à pleins poumons : « Kamerades ».

Le bataillon se reforme alors face au Nord-Ouest, deux compagnies en première ligne, une compagnie en soutien, à la gauche du 1^{er} bataillon, les deux bataillons stationnent comme les ordres avaient été donnés, attendant l'ordre de reprendre la marche en avant.

Pendant ce temps, le 3^{ème} bataillon, suivant la progression du 1^{er} bataillon, se reforme et s'installe sur la route *Cour-Soupir*. Le poste de commandement du colonel est installé dans les carrières voisines de la *Cour-Soupir* où se trouve un amas de Minenwerfer, de fusils, baïonnettes, munitions et vivres de réserve boches.

A 12 heures 30, le 2^{ème} bataillon se porte en avant dans la direction de *Pierre d'Ostel - Ferme Gerleaux*, suivi de près par le 3^{ème} bataillon. Dans ce mouvement les trois bataillons traversent avec une crânerie remarquable et un ordre parfait un plateau nu, vu de l'ennemi et violemment battu par l'artillerie allemande, l'enthousiasme parmi les troupes est indescriptible, on avance dans la boue, dans un terrain complètement retourné par notre artillerie, couvert de réseaux non détruits. Malgré ces difficultés, l'avance s'opère rapidement, au point que deux compagnies ennemies environ, garnison d'une tranchée habilement dissimulée derrière le camouflage de *Chemin d'Ostel - Ferme les Grinons (tranchée des Hessois)*, se rendent sans combat devant l'élan irrésistible des admirables soldats du 172^{ème} régiment d'infanterie. Là, le 1^{er} bataillon capture 3 officiers et 300 hommes appartenant à plusieurs régiments, mais en particulier au 186^{ème} régiment d'infanterie. Le 2^{ème} bataillon capture environ 200 hommes dont un officier.

Puis la marche en avant continue ; à la tombée de la nuit la *Ferme Gerleaux* était dépassée par les deux bataillons de tête. A ce moment, les troupes voisines n'ayant pas progressé rapidement, et le régiment étant très en pointe, l'ordre est donné au régiment de stopper et de s'organiser définitivement sur place. Des patrouilles sont envoyées en avant et l'une d'elles arrive aux abords de la *Ferme Hammeret* encore tenue par l'ennemi. Le 3^{ème} bataillon vient en réserve dans les carrières à l'Ouest de la *Ferme Rochefort* où est installé le poste de commandement du colonel. La 10^{ème} compagnie se détache pour couvrir le flanc droit du 1^{er} bataillon qui, par suite de sa progression rapide n'est plus en liaison avec le 106^{ème} régiment d'infanterie.

Dans cette seule journée le bataillon a capturé plus de 500 prisonniers dont 4 officiers, 4 canons de 105, 4 canons de 150, 2 canons de 77, 2 canons de 37, un grand nombre d'engins de tranchée, de mitrailleuses, de fusils, de munitions et d'approvisionnements de toutes sortes.

Dans les journées qui suivent, l'organisation du terrain se poursuit, le régiment faisant face au Nord. Le 3^{ème} bataillon relève dans la nuit du 19 au 20 avril des éléments du 106^{ème} régiment d'infanterie à droite du 1^{er} bataillon, le 2^{ème} bataillon vient occuper les emplacements de réserve laissés libres par le 3^{ème} bataillon.

Le 172^{ème} régiment d'infanterie est relevé sur ses emplacements dans la nuit du 20 au 21 avril par le 171^{ème} régiment d'infanterie (66^{ème} DI.) et vient, après relève, s'installer à *Braisne* et *Augy*.

A la suite de ces dures journées de combat victorieux le 172^{ème} régiment d'infanterie est cité à l'Ordre de la VI^{ème} Armée :

« S'est tout particulièrement affirmé comme un régiment d'élite pendant les opérations du 16 au 20 mars, puis du 16 au 18 avril 1917 où, sous l'ardente impulsion du lieutenant-colonel ZERBINI, il a enlevé brillamment de nombreux et formidables points d'appui, disputés avec acharnement par l'ennemi. S'est emparé de près de 1 000 prisonniers, de 12 pièces de canons dont 4 de gros calibre, de 12 minenwerfer, de 25 mitrailleuses et d'importants approvisionnements de toute nature. »

Du 8 au 22 mai 1917, le régiment occupe un secteur du *Chemin des Dames*, au-delà du terrain qu'il a précédemment conquis.

On lui confie la tâche délicate de défendre, contre tout retour offensif de l'ennemi, le *saillant des Bovettes*, position particulièrement convoitée par les Allemands à cause de sa situation dominante et de la menace qu'elle constitue pour ses lignes.

Les intentions de l'ennemi se manifestent d'ailleurs d'une façon très nette par le bombardement ininterrompu qu'il dirige sur ce saillant. Le tir lent et continu des premiers jours atteint une extrême violence le 13 et le 14, mais ne réussit pas, comme l'adversaire y compte probablement, à ébranler le courage des occupants calmes à leurs postes de combat, prêts à repousser toute tentative d'attaque.

Après une courte accalmie dans l'après-midi du 14, le tir reprend à 7 h 30 avec une intensité inouïe. Pendant deux heures, le *saillant des Bovettes* est soumis à un feu roulant qui fait prévoir une attaque imminente.

Cette dernière, très violente et menée avec de gros effectifs, se déclenche à 19 h 30 sur tout le front du régiment. Tout le monde est à son poste. Les Allemands sont repoussés avec de très lourdes pertes. Toutefois, en un point où nous avons plus particulièrement souffert du bombardement, ils réussissent à pénétrer dans notre tranchée de première ligne, mais les troupes de contre-attaque, prêtes dans la tranchée de doublement, s'élancent à la baïonnette, le clairon sonne la charge et l'ennemi, surpris par la violence et la rapidité de cette riposte, fuit en désordre, abandonnant entre nos mains six prisonniers dont un officier et un sous-officier. A 19 h 40, nos positions sont intégralement rétablies. L'ennemi n'a occupé que cinq minutes la tranchée dans laquelle il avait réussi à pénétrer et laisse de nombreux morts sur le terrain.

Jusqu'au 22 mai, le bombardement du *saillant des Bovettes* continue sans interruption, mais l'ennemi, démoralisé par son échec et les pertes subies, sentant qu'il a devant lui un adversaire qu'il ne peut arriver à réduire, même par les bombardements les plus violents, renonce à tenter un nouvel effort, sur la position qu'il voulait pourtant nous arracher à tout prix.

A la suite de cette action, le 3^{ème} bataillon est cité à l'Ordre de la 127^{ème} division, n° 306, dans les termes suivants :

« Bataillon d'élite qui, sous l'énergique impulsion du commandant DE LA BOULAYE, a poursuivi vigoureusement les Allemands, leur enlevant de haute lutte, les 20 et 21 mars 1917, le Pont-Rouge qu'il a conservé, malgré tous les efforts de l'ennemi pour le reprendre ; puis, le 14 mai 1917, malgré un bombardement extrêmement violent et des pertes sérieuses, a organisé et maintenu les positions qu'il venait de conquérir ; a contre-attaqué splendidement, clairons sonnans, une colonne ennemie évaluée à six compagnies, la rejetant hors de nos positions et lui infligeant des pertes considérables. »

A la date du 4 juin 1917, le groupe des brancardiers-musiciens est cité à l'Ordre de la 127^{ème} division, n° 137/1, dans les termes suivants :

« Dans les combats du 16 au 20 avril 1917 et du 9 au 27 mai 1917, animés par l'exemple de l'activité et du dévouement du médecin-chef de service, le docteur MONTALESCOT, ont continué les traditions de courageuse abnégation qui leur avait mérité la reconnaissance du régiment à Verdun et dans la Somme, circulant nuit et jour sur un terrain battu par l'artillerie et les mitrailleuses et ne prenant aucun repos tant qu'ils n'avaient relevé tous les morts et tous les blessés. »

VOSGES 1917.

De juillet 1917 à janvier 1918, le 172^{ème} régiment d'infanterie garde dans les *Vosges* une partie de la terre *d'Alsace* reprise à l'ennemi au début de la campagne.

1918

SOMME 1918.

Le régiment est à l'instruction au *camp d'Attigny* dans les *Vosges*, lorsque éclate l'offensive allemande du 21 mars. Tout le monde sait que le 172^{ème}, après cette longue période de préparation et d'entraînement est appelé à participer à la bataille aussi les nouvelles sont-elles attendues avec impatience, elles ne se font d'ailleurs pas attendre.

Le 25, un ordre préparatoire prescrit que la division s'embarquera en chemin de fer le 27 à partir de 12 heures. Effectivement le 27, le régiment quitte les baraquements qu'il occupait depuis plus d'un mois et va s'embarquer à *Passavent*.

Le 29, les trois bataillons débarquent dans l'Oise à *Canly, Grandfresnoy, Estrées-Saint-Denis* (2^{ème} bataillon). Dès la descente des wagons, on sent que l'action est proche : le canon tonne vers *Montdidier*. Les convois d'artillerie, les TM. [section de transport de matériel] montent vers le Nord. En gare, des Anglais vont et viennent, déchargent du matériel. Malgré les bourrasques et la pluie, des avions patrouillent et survolent le pays à faible hauteur : partout, l'animation et le mouvement des grandes affaires.

Les éléments débarqués à *Canly, Grandfresnoy*, sont transportés en camion à *Bacouel*. Le 2^{ème} bataillon reste provisoirement à *Estrées* où il stationne en cantonnement d'alerte dans les cours de ferme.

Le 30 mars d'après un ordre de la DI., l'état-major, le 1^{er} et le 3^{ème} bataillon se portent dans la région de *Chirmont* où ils arrivent à 12 heures. Le 1^{er} bataillon est immédiatement détaché à *Esclainvillers* qu'il doit organiser en centre de résistance.

Mais à 23 heures, nouvel ordre de la DI., le colonel part à *Coullemelle* avec le 3^{ème} bataillon, le 1^{er} est mis à la disposition de la 12^{ème} DI.

Dans l'après-midi, le 2^{ème} bataillon quitte *Estrées* en camions, débarque vers 21 heures à *La Faloise* et après une courte marche, sous la pluie, par une nuit illuminée par les lueurs des départs, arrive à *Chirmont* où il s'établit en cantonnement d'alerte.

Le 31 mars, jour de Pâques, le bataillon DE LA BOULAYE (3^{ème}) s'installe dans la région de *Coullemelle*, le 1^{er} bataillon se porte à *Villers-Tournelle* et le bataillon PENFENTENYO remplace le 1^{er} à *Esclainvillers*. Le régiment est maintenant dans la zone des batteries : les artilleurs ont des installations sommaires et campent sous la toile de tente camouflée de branchages : chaque repli de terrain, chaque dépression, recèle des canons. Il y a des moments de silence, puis brusquement, sur un coup de téléphone provoqué par l'apparition de fusées, les hommes courent aux pièces et le vacarme commence. Quelques batteries lourdes anglaises sont encore en position et vident leurs caissons avant de gagner de nouveaux emplacements. Les Allemands ripostent, mais sur l'arrière le tir n'est pas encore réglé : des obus sur les villages et quelques rafales qui cherchent à encadrer les batteries.

Vers 12 heures, la canonnade s'intensifie et devient ininterrompue, d'épaisses colonnes de fumée couvrent les villages, à l'horizon des fusées montent dans le lointain et nos artilleurs déclenchent aussitôt un barrage serré. En même temps des sifflements bien connus et des éclatements tout proches : l'ennemi bombarde *Coullemelle*, *Villers-Tournelle* et *Esclainvillers*. Période d'attente anxieuse : que se passe-t-il derrière ce rideau de fumée qui monte là-bas ? Au bout d'une heure le calme renaît et les nouvelles arrivent. Les Allemands ont attaqué *Grivesnes* en force, ils ont réussi à pénétrer dans le village, mais une contre-attaque des braves du 350^{ème} les en a rejetés. Allons ! Ça se tasse, la ligne se forme, les liaisons s'établissent. Le Boche n'ira pas plus loin.

Le 1^{er} avril pas de changement ; les bataillons organisent rapidement leur secteur : tranchées et boyaux s'ébauchent en toute hâte, chacun sent que le temps est précieux et travaille avec une ardeur fébrile. Bombardement intermittent de nos cantonnements. Le 1^{er} et le 3^{ème} bataillon subissent quelques pertes.

Le 2 avril dans la matinée, le 3^{ème} bataillon quitte le bois de *Coullemelle* pour se rendre au village du même nom, où il arrive à 4 heures.

Vers 10 heures remue-ménage au 2^{ème} ; une rumeur court dans les compagnies : on monte ce soir ! Le commandant de PENFENTENYO est en effet parti reconnaître les positions du 26^{ème} bataillon de chasseurs à pied que l'on doit relever dans la nuit : *Bois Allonge*, *Bois de Mongival*, *Septoutre*, des noms que l'on n'oubliera plus !

Dans la soirée, derniers préparatifs, on distribue les fusées et, à la tombée de la nuit, le bataillon s'achemine vers la ligne de feu à *Ainval*, les guides prennent les sections et les conduisent à leurs emplacements. Les chasseurs nous passent les premiers tuyaux sur le secteur, les habitudes de l'ennemi, les points dangereux, etc. Nous apprenons que la garde est en face ; l'ennemi est digne de nous et la partie promet d'être chaude.

Après une marche assez facile et qui n'a pas été gênée par le moindre obus, les sections parviennent au bois *Allonge*, et remplacent dans les trous de tirailleurs les chasseurs du 26^{ème}. Les 7^{ème} et 6^{ème} compagnie sont en première ligne à la lisière est du bois *Allonge*. La 5^{ème} est en réserve sur la contre pente, le PC. du bataillon est à la lisière sud du bois de *Mongival*.

Le 3 avril, le 1^{er} bataillon quitte *Villers-Tournelle* à 18 heures, pour se rendre à *Coullemelle* où il cantonne. L'E-M. du 172^{ème}, le 1^{er} et le 3^{ème} bataillon détachés à la 12^{ème} DI., repassent à 22 h 35 à la 127^{ème} DI. en vue d'une attaque éventuelle.

En ligne au 2^{ème}, journée calme : quelques réglages par 77 et 88, c'est tout. Pour se garantir tant bien que mal de la pluie qui tombe sans arrêt, on approfondit les trous de tirailleurs que l'on recouvre de toiles de tente camouflées. On remet un peu d'ordre dans les sections, les mitrailleuses creusent les emplacements de pièces : la ligne s'organise. L'ennemi est loin : les petits postes sont installés sur la route de *Grivesnes - Aubvillers* à 600 mètres de nous ; pas de surprise à craindre. Mais au cours de la nuit les agents de liaison apportent des nouvelles vagues d'abord, puis de plus en plus précises : « Demain matin, les Allemands vont tenter une grosse attaque, plusieurs divisions seront engagées. » A 1 heure, dernier tuyau : « La préparation commencera à 6 heures. H = 8 h 15. » Notre service de renseignements est à la hauteur ! Tout le monde est prévenu à temps.

A 3 h 30, le 3^{ème} et le 1^{er} bataillon quittent *Coullemelle* et s'établissent dans le *Bois Ferme* ; la CHR. à *Ainval*, le PC. du colonel est à la sortie du sud d'*Ainval*.

4 avril, 5 h 15 : le jour se lève gris, maussade, le ciel est bas, le brouillard couvre la campagne. Les sentinelles détachées en avant de nos positions regagnent leurs sections. Les dernières précautions sont prises. Les chargeurs de FM. sont vérifiés ; les VB. nettoyés ; les mitrailleurs préparent leurs bandes. 5 h 30, tir de contre-préparation de notre côté ; les artilleurs veillent aussi, tout va bien.

6 heures : l'ennemi ouvre le feu ; d'abord quelques obus, puis la cadence s'accélère rapidement et bientôt le bois *Allonge*, le bois de *Margival*, le *Bois Ferme*, le ravin d'*Ainval* disparaissent dans la fumée des éclate-

ments, les obus arrivent serrés sans discontinuer, fauchent les arbres, retournent le sol. Le 2^{ème} bataillon abrité dans ses trous, encaisse sans trop de casse. Mais le 1^{er} et le 3^{ème}, qui viennent d'arriver au *Bois Ferme* n'ont pas eu le temps de s'enterrer. le bois est particulièrement pris à partie par plusieurs batteries de 210 et les deux bataillons de réserve, durement sonnés éprouvent des pertes sévères.

8 h 15 : le barrage est levé sur les premières lignes et se fixe sur les deuxième positions. En même temps les premières patrouilles du 2^{ème} Grenadiers de la Garde se dessinent sur le plateau et les vagues d'assaut sortent du brouillard. Immédiatement tout le monde est debout. La fusillade s'allume sur toute la ligne ; le barrage demandé par la TPS [Transmission par signaux]. se déclenche aussitôt.

En quelques minutes les balles inondent le terrain et fauchent les assaillants. Mitrailleurs, FM., voltigeurs s'en donnent à cœur joie, choisissent leurs objectifs et tirent comme à la cible. Impossible d'avancer à découvert sous le feu d'enfer, la première vague se plaque.

Mais ces Boches ont du cran ; protégés par des mitraillettes, ils tentent d'aborder le bois en progressant de trous d'obus en trous d'obus. Peine perdue, la Garde reçue à coup de grenades, de VB., décimée par la CM. 2 qui en fin de journée aura brûlé 30 000 cartouches, doit abandonner la lutte à 9 heures, sans avoir pu nulle part entamer notre ligne.

L'affaire a été chaude ; devant la 6^{ème} compagnie, il y a des cadavres à 10 mètres de la lisière du bois et la section BONHOMME de la 7^{ème} compagnie, sur le point d'être abordée s'est lancée spontanément au-devant des assaillants qui ont lâché pied devant cette brusque contre-attaque. Malgré cet échec, le Boche ne désespère pas de nous enfoncer. A midi, une deuxième attaque ne parvient même pas à sortir. A 17 heures, nouvelle préparation, et les troupes d'assaut débouchent de la *Ferme Fourchon* et de la route *Aubvillers - Grivesnes*. Cette troisième tentative subit le même sort que les précédentes. A 19 heures tout est terminé.

Devant l'inutilité de ses efforts, la Garde se tient tranquille. Le front du régiment est intact. Sa situation à 20 heures est exactement la même qu'à 6 heures ; l'ennemi est définitivement arrêté.

C'est nous qui allons maintenant tenter de prendre l'initiative des opérations.

Dans la matinée, à 9 h 40 est arrivé au PC. du colonel à *Ainval* un plan d'engagement de la 127^{ème} DI. Le lendemain 5, la DI. doit porter son front sur la ligne *Aubvillers* - tête du ravin ouest de *Filescamp* - tête de ravin au nord du bois de *Bouillancourt* - crête immédiatement au nord de *Malpart*.

D'après un ordre de l'ID., le bataillon O'SULLIVAN désigné comme bataillon d'assaut, doit être rendu dans les escarpements situés entre la cote 74 et le *bois Allonge*, le lendemain 5 avril pour 5 h 30. La nuit du 4 au 5 est assez calme ; les Allemands ne bougent pas et se contentent de relever leurs blessés. Durant la nuit entière, le 2^{ème} bataillon peut entendre les cris et les appels des « Feldgrau » restés sur le plateau réclamant les brancardiers : témoignage probant des pertes énormes subies par la Garde.

Le 5 à la première heure, le 1^{er} bataillon effectue le mouvement prévu, sans incident. Vers 9 heures les deux bataillons du 325^{ème} montent à leur tour utilisant les défilements, et viennent prendre leurs emplacements. A 0 h 20, un ordre du colonel a fixé la mission du régiment : le 1^{er} bataillon attaque, objectif *Ferme Fourchon*, lisière est d'*Aubvillers*. le 2^{ème} bataillon garde la ligne de départ au bois *Allonge*. Le 3^{ème} est en réserve au *Bois Ferme*.

La 11^{ème} compagnie est en réserve d'attaque à la disposition du 325^{ème}, un peloton et une section de la CM. 3 à *Ainval*, comme garnison de sûreté.

H = 14 heures.

13 h 30 : alors les artilleurs commencent la préparation, le bataillon O'SULLIVAN, en petites colonnes, traverse le *bois Allonge*, pour gagner la ligne de départ. Depuis deux jours il ne cesse de pleuvoir, et les hommes qui ont dû se « plaquer » sous les bombardements sont méconnaissables ; les capotes, les équipements sont pleins de terre, les godillots et les bandes ne forment plus qu'un énorme paquet de boue et l'on chercherait vainement dans cet ensemble quelque chose qui rappelât le bleu horizon. Mais qu'importent la boue, la saleté et la fatigue ; l'ordre est d'attaquer, l'on attaquera ; tous, gradés, voltigeurs, grenadiers, mitrailleurs, feront leur devoir, plus que leur devoir.

Les deux compagnies d'assaut dépassent la lisière d'une vingtaine de mètres, se déploient en tirailleurs et se couchent.

14 heures : les commandants de compagnie mettent leur montre dans leur poche, lèvent leur canne : « En avant ! » aussitôt les hommes se lèvent, l'arme à la main, et calmes, alignés comme à l'exercice, partent froidement au pas.

En face les fusées s'élèvent et une fusillade terrible accueille les vagues d'assaut ; mitraillettes et mitrailleuses crépitent de tous les côtés, pendant que le barrage s'abat sur la lisière du bois. En quelques minutes, le vacarme devient infernal, le claquement des coups de fusil, le sifflement des balles, les éclatements ininterrompus ne permettent pas de s'entendre à 2 mètres ; le 1^{er} ne bronche pas, et malgré les vides qui se produisent dans les rangs, continue sa progression. Il gagne rapidement du terrain, atteint la route *Aubvillers - Grivesnes* ; malheureusement les deux bataillons du 352^{ème} n'ont pu se maintenir à sa hauteur, celui de droite a été fauché dès le départ et n'a pu déboucher ; celui de gauche est sorti avec un peu de retard. Accueilli lui aussi par des rafales terribles il ne peut regagner l'alignement. Aussi notre bataillon complètement en flèche, pris de face et de flanc,

voit son effectif fondre à vue d'œil. Le chef de bataillon, le capitaine MORIZOT, tous les commandants de compagnie sont blessés : il ne reste bientôt plus que le sous-lieutenant BONNAVENT, et quelques poignées d'hommes qui ne peuvent pousser plus loin et doivent s'arrêter.

L'ennemi qui s'était d'abord replié, se ressaisit et contre-attaque. Les survivants résistent héroïquement, mais attaqués de trois côtés à la fois, pris d'enfilade par les mitrailleuses de la *ferme Fourchon* et du *Parc de Grivesnes* ; bombardés par les avions qui arrosent le terrain de chapelets de grenades, ils sont obligés de lâcher la position si chèrement acquise et regagnent le *bois Allonge*. L'ennemi réoccupe la route de *Grivesnes*. Arrêté net par nos feux, il ne peut la dépasser.

Pendant toute la soirée le 2^{ème} est soumis à un marmitage sévère ; les 105, 150, 210 tombent sur le bois, tandis que le tir indirect fauche les branches à 0,50 du sol. Il y a des pertes, le capitaine VIEILLE-CARRÉ est mortellement frappé ; le 1^{er} peloton de la 7^{ème} est particulièrement éprouvé.

A 22 h 15, un ordre de l'ID. prescrit au 1^{er} bataillon de gagner *Esclainvillers* pour s'y reformer ; il compte un officier et une centaine d'hommes !

A la tombée de la nuit, l'agitation cesse, et les patrouilles poussées en avant, ne signalent rien d'anormal. les brancardiers qui se dépensent sans compter relèvent les blessés qui n'ont pu revenir et les transportent au PS.

Le lendemain matin, 6 avril, les reconnaissances du bataillon DE LA BOULAYE montent en ligne et prennent les consignes des gradés du 2^{ème} bataillon en vue de la relève qui doit avoir lieu le soir. La journée se passe tranquillement et tout semble devoir rester calme, commencent à rassembler leurs musettes et à rouler les toiles de tentes, des fusées rouges montent en face de nous ; un barrage violent se déclenche sur nos positions : une attaque ? Mitrailleuses et FM. sont vite mis en batterie. Tout le monde attend les événements tandis que le 237^{ème} régiment d'artillerie de campagne riposte à son tour. C'est une fausse alerte ! Les fusées éclairent un plateau désert. Au bout d'une heure, le tir se ralentit ; il finit par cesser. A 22 h 30, la relève commence ; la nuit est extrêmement noire ; sous bois on n'y voit goutte ; et le mouvement se fait lentement. Enfin à 2 h 45, le 3^{ème} est en place, et le 2^{ème} s'établit en réserve : la 6^{ème} dans le *Bois Ferme*, la 7^{ème} dans le ravin d'*Ainval*, la 5^{ème} reste à la disposition du 3^{ème} bataillon. Le 8 avril, le dispositif de première ligne est changé, les trois compagnies du bataillon sont mises en ligne. Elles organisent le front en groupes de combat, la 5^{ème} (moins une section) se porte à *Ainval*.

Du 8 au 14, le régiment garde la même formation. Le 3^{ème} bataillon assure la garde du secteur, et patrouille fréquemment sur le plateau ; le 2^{ème} est en soutien, le 1^{er} se reforme à *Esclainvillers*, en réserve de l'ID.

Les Allemands pendant toute cette période, ne tentent plus aucune attaque ; seules quelques -unes de leurs patrouilles, essayent sans succès d'aborder notre ligne. Ils se contentent de bombarder nos positions. Dans la nuit du 12 au 13, ils arrosent d'ypérite le ravin d'*Ainval*, *Septoutre* et le *Bois Ferme* : effet presque nul.

De notre côté, nous exécutons des concentrations de feu sur la *Ferme Fourchon*, *Aubvillers* et sur les passerelles de l'*Avre* : chaque nuit la CM. 2 fait un tir indirect sur les voies de communication de l'ennemi.

Enfin, dans les nuits du 14 au 15 et du 15 au 16, le régiment est relevé sur ses emplacements par le 135^{ème}. La relève a lieu sans incident, sauf quelques obus à *Ainval*.

Les bataillons se rendent à *Esquennoy* et *Villers-Lecomte* : sections par sections, ils quittent cette région de Grivesnes où tant des leurs dorment de leur dernier sommeil. Le sacrifice de ces braves n'a pas été inutile ; la ruée de l'ennemi s'est brisée devant leur résistance : le 172^{ème} était là, et la Garde n'a pas passé.

Les colonnes s'enfoncent peu à peu dans la nuit ; les fusées disparaissent derrière les hauteurs et ne se trahissent plus que par de brusques clartés qui découpent vivement les crêtes et les bois. Le bruit du canon s'éloigne, devient un grondement sourd et lointain. Les routes d'abord vides s'encombrent de camions, de convois de ravitaillement, le régiment est sorti de la zone de combat. Après ce dur labeur, et fier de l'œuvre accomplie, il va prendre un repos bien mérité.

Le 21 mai 1918, le régiment est cité à l'Ordre de la 1^{ère} Armée, dans les termes suivants :

« Le 4 avril 1918, sous les ordres du colonel DUBOIS, a magnifiquement repoussé les nombreux assauts des troupes allemandes les plus réputées, notamment le 2^{ème} régiment de la Garde, attendant les vagues d'assaut à courte distance pour les briser sous le feu des mitrailleuses et même des grenades, sans perdre un pouce de terrain et en infligeant à l'ennemi des pertes exceptionnelles. - Le 5 avril a contre-attaqué dans un élan superbe, réalisant une progression de 1 000 mètres, par un de ses bataillons qui ne s'est arrêté que très éprouvé par les mitrailleuses allemandes. »

MEUSE 1918.

En juin 1918, le 172^{ème} occupe un secteur dans les *Hauts de Meuse*, entre le *ravin de Sonvaux* et la *vallée de Mouilly*. Dans des lieux illustrés par les combats de 1915, il résiste aux coups de main du Boche, le harcèle sans cesse et lui inflige des pertes.

AISNE 1918.

Le 1^{er} août 1918, le 172^{ème} revient faire partie de l'armée Mangin qu'il ne quittera plus jusqu'à l'armistice ; il participe à l'attaque faite dans la région de *Grand-Rozoy* et a pour mission d'exploiter l'attaque de la 25^{ème} DI. Arrêté dans la soirée par des mitrailleuses nombreuses dissimulées dans les replis du terrain, le régiment reprend sa marche en avant le 2 au matin et, sans arrêt, arrive sur les hauteurs dominant *Braisne* et la *Vesle*. Le 1^{er} bataillon, avant-garde du régiment, dévale rapidement les pentes escarpées et boisées. Sous les feux des mitrailleuses et le tir roulant de l'artillerie ennemie, ses éléments commencent à traverser la rivière et engagent dans les rues de *Braisne* un combat acharné. L'ennemi, d'abord surpris, revient en force ; la petite troupe regagne la rive ouest de la *Vesle*, combattant pied à pied et infligeant à l'ennemi des pertes sévères.

Le 20 août, le 172^{ème} reprend l'attaque au nord-est de *Vic-sur-Aisne*. Après avoir dépassé la 11^{ème} DI sur le plateau de *Nouvron*, il continue la poursuite de l'ennemi jusqu'à la *Ferme de Valpriez*, luttant à chaque pas dans un terrain complètement dénudé, sous un soleil brûlant, contre un ennemi qui se défend pied à pied et qui accroît chaque jour sa résistance. Le 25 août, il reçoit l'ordre de déborder *Juvigny* par le Nord ; sous le feu violent de l'artillerie, sous les tirs rasants des mitrailleuses, les trois bataillons atteignent tous leurs objectifs et, malgré les pertes déjà sévères, ne sont arrêtés dans leur avance que par la lenteur de la progression de leurs voisins.

A la date du 2 septembre, les 1^{er} et 2^{ème} bataillons du 172^{ème} régiment d'infanterie sont cités à l'Ordre de la 127^{ème} Division, n° 249, dans les termes suivants :

Le 1^{er} bataillon du 172^{ème} régiment d'infanterie, sous les ordres du capitaine Edmond MARCHAND :

“Le 27 août 1918, malgré les dures fatigues imposées par cinq jours de combats sous un soleil ardent, malgré les pertes subies pendant la poursuite de l'ennemi en retraite, s'est élancé bravement à l'assaut d'une position fortement organisée et défendue avec opiniâtreté par les troupes de la Garde allemande. S'est emparé, d'un seul élan, de trois lignes successives de tranchées et a atteint tous ses objectifs. - Le 28 août, n'a pas hésité à rester en secteur d'attaque vingt-quatre heures de plus que ne le prévoyaient les ordres pour permettre à nos alliés américains d'effectuer leur relève dans des conditions favorables.”

Le 2^{ème} bataillon du 172^{ème} régiment d'infanterie, sous les ordres du chef d'escadron DE PENFENTENYO DE KERVEREGUIN :

“Le 27 août 1918, malgré les dures fatigues imposées par cinq jours de combats, sous un soleil ardent, malgré les pertes subies pendant la poursuite de l'ennemi en retraite, s'est élancé bravement à l'assaut d'une position fortement organisée et défendue avec opiniâtreté par des troupes de la Garde allemande. S'est emparé d'un seul élan de trois lignes successives de tranchées et a atteint tous ses objectifs.”

Après les durs combats du mois d'août 1918, la 127^{ème} Division fortement éprouvée, est mise au repos aux environs de *Luzarches*, au nord de *Paris*. Elle s'y reconstitue, assure la cohésion des renforts qui viennent de lui être envoyés et revoit leur instruction.

Le 17 septembre, elle est transportée dans la région de *Soissons*. Elle relève la 128^{ème} Division, en ligne à la naissance du *Chemin des Dames*, vers l'*auberge de l'Ange-Gardien*. Du 18 septembre au 12 octobre, dans un secteur bouleversé sans abris, sans organisation sérieuse, nous contraignons l'ennemi à se replier sur la rive nord de l'*Ailette* et le harcelons sans cesse, préparant le passage de vive force du cours d'eau.

Le 12 octobre, le régiment est en réserve de division dans les creutes avoisinant *Sancy* (12 kilomètres N.-E. de *Soissons*). A huit heures, le colonel PASSERIEUX, commandant l'ID. téléphone au lieutenant-colonel pour lui annoncer le repli de l'ennemi : aux dires des prisonniers, l'Armée allemande battraient en retraite vers le Nord plaçant des mines à retard dans tous les abris et sous les carrefours de routes, détruisant de fond en comble les gares et voies ferrées. La 127^{ème} division, sous les ordres du général VENEL, se rue immédiatement à sa poursuite.

L'*Ailette* est franchie les 12 et 13 octobre. Les destructions opérées, quelques complètes qu'elles soient, sont incapables de ralentir notre marche. Grâce à l'énergie et l'activité de chacun, tous les obstacles sont surmontés. Le 14, dans la soirée, les premiers éléments de la Division se heurtent à l'ennemi qui fait tête en avant de la fameuse position de l'HUNDING-STELLUNG, le dernier espoir de LUDENDORFF. Ce même jour, à 18 h 15, le régiment qui est arrivé sous *Laon* dans la matinée, reçoit l'ordre de passer en première ligne. Il ne quittera ce poste d'honneur que huit jours plus tard, le 22 octobre, après avoir rejeté l'ennemi au delà de la *Souche* et gagné sa troisième citation à l'Ordre de l'armée.

La relève s'effectue sur un terrain totalement inconnu, dans une obscurité profonde que dissipent seuls par moments, les éclatements des 77 et 105. Nous savons uniquement que nous avons devant nous la *cote 91* et la *Maison Blanche*, formant les avancées de l'HUNDING-STELLUNG et tenus par l'ennemi. Le 15 octobre, à 5 h 20, la relève est terminée : le 1^{er} bataillon (capitaine VARLET) et le 3^{ème} bataillon (commandant NICOLLE) sont en première ligne. Le 2^{ème} bataillon (chef d'escadron DE PENFENTENYO) est en réserve dans les ruines de la *Ferme de Pré-Robert*. Le poste de commandement du régiment est installé dans la *ferme Horsdevoie*.

Vers la fin de la nuit, au cours même de la relève, le lieutenant-colonel reçoit l'ordre d'attaquer : le régiment doit, à huit heures, après une préparation d'artillerie de 12 minutes, prendre pied sur les positions qui la veille, ont arrêté la progression du 355^{ème} régiment d'infanterie : la *Maison Blanche* et l'*ouvrage 83.22*, situés à quelques centaines de mètres plus à droite, sur les pentes sud du *mamelon cote 91* : ces premiers objectifs at-

teints, nous aurons à conquérir la *carrière 74.29*, au nord de la *Maison Blanche*, sur la route de *Laon* à *Mau-beuge*, et la *cote 91*. Enfin l'HUNDING-STELLUNG devra être reconnu, en vue de son enlèvement réservé pour une date qui sera fixée ultérieurement.

CONQUÊTE DES AVANCÉES DE L'HUNDING - STELLUNG.

Avant même que cet ordre parvienne aux exécutants, les 1^{er} et 3^{ème} bataillons, de leur propre initiative, se sont déjà emparés d'une partie du terrain à conquérir. Dès 6 h 25, la 10^{ème} compagnie commandée par le sous-lieutenant JOUHAUX, occupe la *Maison Blanche*, malgré les mitrailleuses ennemies qui tirent sans relâche de la *carrière 74.29* du village de *Verneuil* et du *Moulin de Verneuil*. Le 1^{er} bataillon, de son côté, sur un glacis vu de toutes part, où le moindre mouvement déclenche immédiatement le tac tac des mitrailleuses allemandes, a progressé d'environ 400 mètres, les 2^{ème} et 3^{ème} compagnies en première ligne, la 1^{ère} compagnie en réserve¹.

Il est alors à distance d'assaut de l'*ouvrage 83.22*.

Les emplacements de l'ennemi se trouvent ainsi précisés, dès notre prise de contact. Ses intentions paraissent claires, il va résister à outrance.

Le temps est brumeux. L'aviation ennemie nous survole à faible hauteur et déclenche constamment sur nos troupes à découvert le tir de ses mitrailleuses. Vus de toutes parts, au moindre mouvement, nous sommes pris à parti par l'artillerie allemande et les mitrailleuses de l'infanterie.

Vers 7 h 30, le lieutenant-colonel demande le tir de notre 75 sur le *mamelon 91*, l'*ouvrage 83.22* et la *carrière 74.29*, et celui de l'artillerie lourde sur la ligne principale de résistance de l'ennemi (*Bastion de THOR* et *Moulin de Verneuil* où ont été reconnus de solides réseaux de fil de fer, des abris et des observatoires). En vue de parer toute éventualité, notre attaque une fois déclenchée, le bataillon de réserve (2^{ème} bataillon) reçoit l'ordre d'étudier le mouvement qui lui permettrait, le cas échéant, de se porter dans le fond de la *Maison Blanche*, à proximité des deux bataillons de tête. Une de ses compagnies, renforcée d'une section de mitrailleuses amorce ce mouvement.

L'attaque est ordonnée pour 9 h 30. Vers 11 heures, la 10^{ème} compagnie, en liaison à gauche avec le 18^{ème} régiment d'infanterie, s'est emparée de la *carrière 74.29*. Elle occupe aussitôt le *mamelon 91*. A sa droite la 2^{ème} compagnie (capitaine Paul MARCHAND) prend pied sur les pentes sud de ce mouvement de terrain, tandis qu'à la compagnie voisine (3^{ème} compagnie), la section de tête commandée par le sergent BARBIER, s'empare de haute lutte de l'*ouvrage 83.22* tenu par deux mitrailleuses allemandes qui tirent d'enfilage sur l'ensemble de nos vagues d'assaut. Les mitrailleuses sont bientôt prises, leurs servants tués ou faits prisonniers permettent d'identifier le 37^{ème} régiment d'infanterie allemand. Ce nid de mitrailleuses enlevé, la 3^{ème} compagnie se porte sur l'alignement de la 2^{ème}, en liaison à droite avec le 29^{ème} bataillon de chasseurs².

Tous les objectifs assignés au régiment ont été conquis. Le capitaine VARLET, commandant provisoirement le 1^{er} bataillon ayant avec lui sa 1^{ère} compagnie en réserve, installe son poste de commandement dans ce même *ouvrage 83.22* qui vient d'être enlevé. Le poste du lieutenant-colonel est porté, à midi, dans la *carrière* à 200 mètres à l'ouest de la *Maison Blanche*.

Sur tout le front du régiment, nous n'avons plus, devant nous, que l'HUNDING STELLUNG, qui se dresse intacte, dominante et formidable à une distance d'environ 800 mètres.

La forte organisation de l'*ouvrage avancé 83.22*, les nombreux abris individuels boisés trouvés à proximité, les petits dépôts de bois de mine çà et là sur le terrain conquis, leur camouflage évidemment tout récent, ne laissent aucune illusion sur la force de résistance de la ligne non plus que sur l'intention de l'ennemi de s'y maintenir à tout prix. Peu importe, ainsi qu'elles en ont reçu l'ordre, nos patrouilles, aussitôt l'enlèvement des deux objectifs, se portent en avant de cette position dont la conquête est si ardemment désirée par tous. Pas un arbre pour se dissimuler, pas un buisson, pas un talus, pas un trou. Devant soi un immense glacis couvert d'herbes desséchées, de champs récemment labourés, dont la terre détrempée ralentit à l'extrême toute progression. Partout, nos patrouilles à peine sorties sont accueillies à coups de fusil et de mitrailleuses. « C'est le tir aux pigeons », écrit le capitaine Paul MARCHAND, dans son compte rendu. Il est évident, pour qui connaît le terrain, qu'il ne faut escompter aucun renseignement des patrouilles avant la nuit.

Mais le commandement estime indispensable de savoir au plus tôt ce que vaut l'HUNDING STELLUNG et quelles sont les intentions de l'ennemi. Les 1^{er} et 3^{ème} bataillons reçoivent, en conséquence, l'ordre d'attaquer à nouveau, en liaison avec le 29^{ème} bataillon de chasseurs, à droite. D'heure en heure, cependant, pour qui est sur place, il devient évident que l'ennemi est complètement ressaisi de sa surprise de la matinée, nos lignes sont maintenant repérées ; le tir de l'artillerie allemande devient intense ; les obus à gaz déversent leur vapeur mortelle dans tous les fonds en arrière de la *cote 91* où elles forment un voile de brume épaisse et blanchâtre. Le 105 et le 77 tirent sans discontinuer sur nos deuxième lignes. Ils prennent notamment comme objectif l'immense dépôt de munitions dont nous nous sommes emparés le matin et où les explosions de grenades succèdent aux feux d'artifices des engins incendiaires et des fusées.

La nouvelle attaque est cependant fixée à 16 h 30. Dès les premières heures de l'après-midi, le lieutenant-colonel avait demandé le tir de l'artillerie lourde sur le *bastion de THOR*. L'artillerie de campagne de son côté, outre son tir de harcèlement préparatoire, reçoit l'ordre d'exécuter un tir de 16 h 30 à 16 h 40, à raison de

huit coups par pièce. C'est peu de chose pour enlever un tel morceau. Pourrons-nous, dans ces conditions arriver seulement à distance d'assaut des fils de fer et des tranchées ?

A l'heure dite, les bataillons désignés se portent en avant.

L'entrain et la correction de nos vagues d'assaut arrachent un cri d'admiration à l'officier de liaison de la Division, venu pour assister à l'attaque : « Le 172^{ème} RI. est vraiment un régiment d'élite ». Mais tant de bravoure ne peut rien contre l'ouragan de fer qui se déverse sans arrêt sur nos magnifiques soldats. En quelques minutes, sur le sol dénudé et vue de toutes parts, l'attaque est clouée au sol. Rien qu'au 3^{ème} bataillon, le chef de bataillon accuse environ 60 hommes tués ou blessés. Et pendant ce temps, le dépôt de munitions allemandes continue à sauter³. Le poste du lieutenant-colonel est bouleversé, plusieurs pionniers, téléphonistes et agents de liaison sont atteints. Téléphone, TSF. et TPS. sont détruits. Enfin, la nuit tombe. Tout rentre dans le silence, tandis que nos patrouilles, à la faveur de l'obscurité partent chercher les enseignements que l'attaque prescrite n'a pu donner⁴.

L'ennemi a compris le danger qui menace son HUNDING STELLUNG. Pour la sauver, il sent qu'il lui faut à tout prix, rentrer en possession des avancées de la position perdue dans la matinée. Au début de la nuit du 15 au 16, il déclenche une violente contre-attaque sur le 3^{ème} bataillon. Celle-ci est immédiatement enrayée. Seuls quelques servants d'une mitrailleuse légère sont parvenus à se maintenir entre les 10^{ème} et 11^{ème} compagnie sur la crête que nous occupons. Ils n'y resteront pas longtemps. Une section de la 2^{ème} compagnie a bientôt fait de les déloger, tandis que la compagnie elle-même avance sa ligne d'environ 200 mètres. De son côté le 1^{er} bataillon améliore sa position en réalisant une semblable avance. Ses patrouilles dispersent celles de l'ennemi et rapportent papiers et pattes d'épaules des Allemands tués⁵. Grâce à ces actes d'héroïsme, demeurés pour la plupart anonymes, le régiment peut enfin fournir au commandement les renseignements si ardemment désirés. Ceux-ci sont précis et concordants : les diverses tranchées de l'HUNDING STELLUNG sont protégées par une et souvent par plusieurs rangées de fils de fer. La position est tenue par de l'infanterie et de nombreuses mitrailleuses habilement réparties çà et là dans le bled et qui se montrent très vigilantes et particulièrement agressives⁶. L'ennemi a patrouillé toute la nuit en avant de son front et placé une ligne d'avant-postes à 400 mètres environ de nos petits postes. Sur l'ensemble du front on l'entend qui travaille à consolider sa position. Son artillerie comprend du 77, du 105 et du 150. Elle déclenche de violents barrages (explosifs et arsine) à la moindre alerte. Aucun cheminement ne nous permet de progresser défilés aux vues. De toutes parts, du Nord, du Nord-Est, et de l'Est, nos mouvements tombent sous les feux d'enfilade ou d'écharpe des mitrailleuses.

De longue date, l'ennemi a dû étudier et préparer la défense de la position. Une attaque en règle, menée sur un front étendu pour éviter les tirs de flanquement, et précédée de sérieuses destructions, appuyée par une puissante artillerie d'accompagnement et de contre batterie, apparaît dès lors comme nécessaire. L'infanterie devra, au préalable se rapprocher à distance d'assaut. Une préparation méthodique paraît donc s'imposer.

Sur ces entrefaites, au cours de cette même nuit du 15 au 16 arrivent à la division des renseignements annonçant un repli probable de l'ennemi. Le commandement décide une nouvelle attaque sur le *Bastion de THOR* (172^{ème} RI.) et le saillant de la *tranchée de TURQUIE* (29^{ème} BCP.). Tous nos beaux projets d'approche méthodique s'envolent en fumée ! Pour la quatrième fois, en ces 36 heures, le régiment se porte à l'attaque. De nouveau, il faut s'efforcer de progresser sur ce terrible glacis, appuyé par une artillerie impuissante pour réduire momentanément au silence les mitrailleuses allemandes. Pour la quatrième fois le troisième bataillon s'avance. Il progresse de 3 à 500 mètres mais ne peut atteindre le *bastion de THOR*. Tous sont fixés sur le projet de retraite de l'ennemi !

Voici cinq jours que sans arrêt le régiment marche au combat. Aucun abri n'existe pour les bataillons de 1^{ère} ligne. Une pluie fine tombe presque sans arrêt. Les vêtements sont traversés, les corps transis de froid et d'humidité ; la forte terre du *Laonnais*, transformée en une boue épaisse et collante, rend le moindre mouvement lent et exténuant. Pourtant nul ne veut avouer sa fatigue. Avant qu'il soit parlé de relève, le régiment veut conquérir l'HUNDING STELLUNG qui, se dressant devant lui semble le narguer.

PRÉPARATIFS EN VUE DE LA BATAILLE DU 19 OCTOBRE.

Tandis que le commandement élabore ses ordres en vue d'une grande attaque, tandis que de nouvelles batteries arrivent, les bataillons emploient leur journée du 17 à remettre de l'ordre dans les unités. Chacun se place dans son alvéole d'attaque. Les demandes de cartouches, de grenades, de VB., de fusées, vont leur train. Il faut bien que l'arrière travaille un peu !

D'ailleurs l'importance de l'opération prévue s'impose à tous.

Un simple coup d'œil jeté sur la carte la révélerait au militaire le moins averti. Il n'est pas possible que nous nous limitions à la possession des tranchées de l'HUNDING-STEILLUNG, quelque dure d'ailleurs que puisse être leur conquête. Un arrêt sur cette ligne, si court fut-il, rendrait toute exploitation du succès impossible. L'ennemi se retrancherait derrière le *ruisseau de Chantrud*, dont le passage nous offrirait alors de sérieuses difficultés. Il nous faut donc à sa suite, rester dans le fond du vallon, vu et battu de tous côtés où nos ravitaillements et nos évacuations présenteraient de grands dangers. La conquête des crêtes de la rive nord s'impose. Il est cer-

tain d'ailleurs que l'ennemi s'y accrochera désespérément. Ces crêtes prises, c'est l'ennemi rejeté dans la Souche.

S'il est donné à chacun de se rendre compte de l'inéluctable nécessité de cette formidable avance, n'est-ce pas trop présumer de soi que d'espérer mener à bien une telle attaque avec trois bataillons seulement. Avec le 172^{ème} le doute n'est pas permis. Pas de relève avant que l'ennemi ne soit en pleine déroute ! Ce n'est pas en vain que nos chefs font appel à la bravoure et à l'endurance du régiment. Ne pouvant multiplier le nombre de ses bataillons il confie à chacun d'eux une tâche pour laquelle un effectif double eût pu paraître insuffisant.

C'est ainsi que la rupture des lignes - la prise de l'HUNDING-STELLUNG - est confiée à un seul de ses bataillons, le 3^{ème}, déjà depuis cinq jours engagé dans la bataille. Quelle que soit sa fatigue, on peut être sûr qu'il donnera ce suprême effort et qu'il en sortira vainqueur.

Pour atteindre la *Souche*, cinq kilomètres seront encore à parcourir, en débusquant, pas à pas, sur un front dépassant trois kilomètres, un ennemi s'accrochant à une série de lignes de défense naturelle, particulièrement fortes. Ce sera la tâche des 1^{er} et 2^{ème} bataillons. Ceux-ci prenant l'attaque à leur compte après la prise de l'HUNDING-STELLUNG dévaleront vers le *ruisseau de Chantrud*, le franchiront, graviront les pentes opposées et ne s'arrêteront que l'Allemand rejeté au-delà de la *Souche*.

Telle est la conception ! Pour ajouter un nouveau laurier à leur Gloire passée, tous sont prêts au suprême sacrifice. Chaque homme sait qu'on lui demande d'en valoir deux. On peut compter qu'il fera plus que son devoir. Mais les canons, eux, ne peuvent se dédoubler. Trois groupes de 75 et trois batteries d'artillerie lourde constituent toute l'artillerie opérante sur le front du régiment. Il n'est certes pas possible, dans ces conditions, de faire la contrebatterie et les destructions nécessaires (fil de fer, abris, nids de mitrailleuses).

L'infanterie consentira un nouveau sacrifice. Si l'étendue du front et la profondeur de la zone à battre dépassent la capacité de destruction et d'accompagnement de l'artillerie, nous ne porterons notre effort initial que sur les points principaux : le *Moulin de Verneuil* à gauche, le *bastion de THOR* à droite. Certes, nos vagues d'assaut seront prises d'écharpe par les mitrailleuses en position sur les points du front non attaqués. On fera plus vite, voilà tout. Les objectifs choisis sont d'importance capitale. Nous pouvons nous attendre à les voir âprement défendus, mais lorsque nous en serons maîtres, nous aurons l'Allemand à merci sur tout le reste du front. Les compagnies d'assaut s'éventailletteront aussitôt à droite et à gauche ; le camarade plus heureux donnera la main au voisin momentanément retardé. L'opération sera plus délicate ainsi mais il ne peut être procédé autrement.

Puisque la voix de nos canons doit être impuissante pour obliger l'ennemi à se terrer nos petits JD. y ajouteront la leur. Le régiment n'a pas encore eu l'occasion de les voir à l'œuvre dans la bataille. Pour leur coup d'essai ils veulent un coup de maître. Nous les appliquerons tous à l'attaque du *Moulin de Verneuil*. Pour renforcer leur action on leur adjoint ceux du 355^{ème} RI.

L'ensemble est placé sous les ordres du lieutenant VINCENT commandant le peloton du 172^{ème}. Celui-ci au cours de la nuit du 17 au 18 fait méthodiquement ses reconnaissances, choisit les emplacements de pièces, détermine ses objectifs, calcule les divers éléments du tir. Il a l'ordre d'assurer à tout prix à la 9^{ème} compagnie, l'accès des tranchées du *Moulin de Verneuil*. La distance est trop grande pour la portée de ses pièces ! N'est-ce que cela ? Les pièces sont avancées et portées en avant de nos petits postes. Dans la nuit du 18 au 19, le matériel est mis en place. Chaque servant connaît à fond sa manœuvre. Plus de 300 coups sont transportés à portée de nos petits canons. Tant il est vrai que la volonté et l'énergie du chef viennent à bout de toutes les difficultés⁷.

Au cours de la journée du 18, les heures s'envolent rapides pour chacun. Par un temps brumeux et couvert, l'artillerie poursuit méthodiquement ses réglages et entreprend ses destructions. Au régiment les dernières dispositions sont étudiées. On ne veut rien laisser à l'imprévu et pourtant, de si nombreux détails restent à préciser... qui ne le seront jamais !

PRISE DE L'HUNDING - STELLUNG.

L'attaque a lieu par surprise. A l'heure H. (5 heures 30) les poilus des 9^{ème} et 11^{ème} compagnies sortent de leurs trous et bondissent à l'assaut, les premiers du *Moulin de Verneuil*, les seconds du *bastion de THOR*. A la même heure notre artillerie entre en action.

A peine nos vagues ont-elles fait quelques pas, que de partout on entend le tac tac des machines à se couer les capotes. Les obus se succèdent pressés, les balles pleuvent, la terre vole. Sans se soucier des éclatements ni de ces mouches qui bruissent aux oreilles nos Poilus font vite. Ils en ont vu d'autres !

Sur la route de Maubeuge, les Allemands ont placé un canon de 77 qui, tirant à vue directe à quelques centaines de mètres, menace dès le début de briser le magnifique élan de la 9^{ème} compagnie. Mais nos J. D. font merveille. En moins de trois minutes trois cents obus sont placés dans les tranchées du *Moulin de Verneuil*. L'assaut ne se trouve pas arrêté : les canonnières du 172^{ème} ont bien tenu leur promesse⁸.

Concourant à l'action de nos JD., nos mitrailleuses ne restent pas inactives. Une section de la CM. 3 marche avec la 9^{ème} compagnie. Il ne saurait être question d'abris ni de défilements. Les minutes valent des heures. Chaque seconde perdue peut compromettre le succès de l'attaque. Et nos magnifiques mitrailleurs mettent en batterie sur la crête aux vues de l'ennemi, répondant coup pour coup à la grêle de balles que nous recevons⁹. Nos

braves fantassins arrivent à quelques pas des réseaux. Mais la lutte devient par trop inégale / les mitrailleuses ennemies, prenant toute notre ligne d'enfilade, font un feu infernal. Les plus braves hésitent. Allons nous perdre dès le début le fruit d'un si bel effort ? Et soudain sous le ciel sombre, retentissent les notes claires du clairon. C'est RAYOT qui sonne la charge ! A ces notes magiques la 9^{ème} compagnie toute entière bondit. Les tranchées sont prises. L'ennemi épouvanté est tué ou fait prisonnier, les servants tombent cloués au sol auprès de leurs mitrailleuses, que nous retournons contre les fuyards¹⁰. Nous sommes entrés dans l'HUNDING-STELLUNG. Il est à peine 7 heures. Le sous-lieutenant BRETAUD écrit : "J'ai dépassé de 200 mètres le *Moulin de Verneuil*¹¹, j'ai en outre des éléments à 80 ou 100 mètres en avant sur la route de *Maubeuge*. Je crois avoir pas mal de casse. Avez-vous vu nos prisonniers ? Presque tous ont filé vers le 34^{ème}. Nous ne pouvons pas progresser. La droite est arrêtée et la *ferme de Chantrud* fortement défendue¹²."

A la même heure la compagnie COPIGNEAUX (7^{ème} compagnie) quittant les emplacements de départ de la 9^{ème} compagnie est en voie de progression sur le *Moulin de Verneuil*. De ce côté notre plan d'attaque s'exécute donc de point en point.

Plus à droite, la compagnie DONASSIER (11^{ème} compagnie) s'est, elle aussi, élancée à l'assaut. Elle a comme objectif le *bastion de THOR*. Les mitrailleuses ennemies postées en avant du point d'attaque et sur les flancs croisent aussitôt les feux sur nos héroïques soldats. Bientôt nous perdons ceux-ci de vue, dans la brume matinale. Les obus rageurs craquent avec un déchirement effroyable. Une fumée noire s'élève de place en place, des éclats sifflent partout lugubrement, et toujours le maudit tac tac qui ne cesse pas.

On est sans nouvelles de l'attaque. Les heures semblent des siècles ! Bientôt cependant les prisonniers affluent : des Allemands verdâtres et mal équarris, qui font penser à l'ancien homme des bois, arrivent sautant de trou d'obus en trou d'obus. Ils lèvent les bras et implorent « Kamerad » à chaque apparition d'un de nos poilus. Ils tremblent, leur physionomie révèle un curieux mélange d'épouvante et de joie d'être sortis à peu près sains et saufs d'un pareil enfer.

Leurs officiers cachent mal sous une arrogance toute de façade leur colère et leur dépit. Au premier ordre ils se montrent envers le moindre de nos braves plus humble et plus rampant que des vers de terre. Le bruit sourd des grenades enfin succède à la fusillade qui diminue d'intensité. Cela va bien ! Nous devons être dans la tranchée. La bonne nouvelle nous en est en effet apportée par des brancardiers, qui sans répit amènent des blessés. L'affaire est chaude, le commandant de la compagnie, le lieutenant DONASSIER est blessé. Le sous-lieutenant RADIGUE lui succède, il est gravement atteint à son tour et mourra de ses blessures¹³. Apprenant cette nouvelle le lieutenant DONASSIER quitte le poste de secours pour reprendre sa place à la tête de la 11^{ème} compagnie¹⁴. Sous-officiers et soldats paient également un large tribut à la mort. Mais grâce à leur vaillance, on a vu dans les tranchées du *bastion de THOR*, des capotes bleues bondir de pare-éclats en pare-éclats, au milieu des éclatements des grenades. Les prisonniers affluent¹⁵, on apprend que la 10^{ème} compagnie chargée de nettoyer les tranchées dans le sillage de la 11^{ème} compagnie a pénétré à son tour dans la position. Tout va bien ! Il est 8 heures, la fusillade reprend avec intensité ! C'est que les lignes ennemies sont enfoncées et que nous débouchons en terrain libre.

Le renseignement qu'envoie le 2^{ème} bataillon confirme la situation. La 6^{ème} compagnie (capitaine BARATTE) après avoir occupé les emplacements de départ de la 11^{ème} compagnie a atteint le *bastion de THOR*. Sa patrouille de pointe commandée par le sergent BENOLLET¹⁶, a pu même participer à la fête : elle a fait 30 prisonniers dont 2 officiers ; la 5^{ème} compagnie suit en réserve. Les 2^{ème} et 3^{ème} bataillons sont donc dans la position de l'HUNDING-STELLUNG.

Le rideau tombe sur le premier acte de la bataille. Sans désespérer nous passons à l'exécution du 2^{ème} : la mainmise sur le *ruisseau de Chantrud*.

FRANCHISSEMENT DU RUISSEAU DE CHANTRUD

A 9 heures 35 le lieutenant-colonel donne l'ordre aux 1^{er} et 2^{ème} bataillons d'opérer le passage de lignes prévu et de franchir ensuite le ruisseau de *Chantrud*. Le 1^{er} bataillon (capitaine VARLET) en avant et à droite, a pour mission de mettre la main sur les pentes du cours d'eau, de manière à se trouver en mesure de déborder ultérieurement, par le Nord, le village de *Grandlup*, qui domine toute la position et dont la prise nous assurera par la suite le terrain jusque vers la *Souche* ; le 2^{ème} bataillon en échelon arrière et à gauche, se conformera à ce mouvement en vue de la conquête de la cote 397. Il est prévu que la progression reprendra à 10 heures 30. Les chefs de bataillons auront alors tous les trois leur PC. au bataillon de *THOR*.

Il est en outre demandé au régiment à notre gauche, le 34^{ème}, d'accentuer sa progression - dans son secteur - le long et à l'est de la route de *Maubeuge*, afin que le flanc gauche de notre attaque ne soit pas absolument découvert.

Le 1^{er} bataillon déclenche aussitôt son attaque. Les vagues progressent, mais l'ennemi occupe toutes les hauteurs. Nous sommes reçus par une grêle de balles. Ce n'est pas pour arrêter l'élan de nos Poilus. Une à une les mitrailleuses sont enlevées par les 1^{ère} et 2^{ème} compagnies¹⁷. Les Feldgrauen sortent de leurs trous et se sauvent en levant les bras, qui vers leurs lignes, qui chez nous, heureux d'en être quittes à si bon compte. Une pluie

d'obus s'abat alors sur les tranchées que nous venons de conquérir. Ce sont leurs représailles, la manifestation bruyante de leur rage impuissante¹⁸.

Le 3^{ème} régiment d'artillerie coloniale qui nous appuie avance ses pièces. Il bombarde à son tour la *ferme de Chantrud*. Nous voyons avec joie nos 75 s'abattre sur la ligne allemande faisant monter en l'air des colonnes de fumée et de terre. Nos artilleurs n'abandonnent pas nos braves poilus. Leur mitraille précède nos lignes d'attaque. Nous trouverons dans quelques instants, au cours de notre progression débris humains et restes de mitrailleuses qui nous prouvent que nos braves ne seront pas tombés sans être vengés.

Vers 14 heures 30 le 1^{er} bataillon a franchi le ruisseau. Les 1^{ère} et 2^{ème} compagnies ont chacune deux sections sur la rive nord. Les troisièmes sections demeurent provisoirement en soutien sur la rive sud. La 3^{ème} compagnie est en réserve de bataillon.

Au 2^{ème} bataillon la compagnie BARATTE (6^{ème}) liant son action à celle de la compagnie MARCHAND (2^{ème}) pénètre également dans les ruines de la *ferme Chantrud*, franchit le ruisseau et progresse vers la cote 97, malgré la résistance obstinée de l'Allemand qui déclenche sans arrêt le tir de ses mitrailleuses¹⁹. La compagnie COPIGNEAUX (7^{ème}) atteint le ruisseau plus au nord²⁰. Quelques heures plus tard chacune de ces deux compagnies aura également deux sections de l'autre côté de l'obstacle, gardant en soutien leur dernière section, tandis que la réserve du bataillon est constituée plus en arrière par la 5^{ème} compagnie (lieutenant PIOT)°; du fait même de notre rapide progression, le trou existant entre notre régiment et le 34^{ème} RI. (retardé par la non progression des unités à sa gauche) va s'accroissant et prend des proportions qui pourraient présenter des dangers. Le front d'attaque du régiment atteint en effet 3,6 kilomètres. Notre 3^{ème} bataillon fortement éprouvé par la dure conquête de l'HUNDING-STELLUNG est occupé à remettre de l'ordre dans ses unités, en vue de reconstituer une réserve au régiment. Notre avance ne doit cependant pas se trouver compromise, ni même arrêtée par une contre-attaque ennemie qui voudrait s'infiltrer entre les deux divisions. Et le lieutenant-colonel donne l'ordre au bataillon NICOLLE de se reporter en ligne malgré sa fatigue entre la 7^{ème} compagnie et le 34^{ème} RI.

Le régiment à nouveau ne dispose plus d'aucune réserve, la pluie ne cesse pas. Les capotes bleues sont méconnaissables. Les pieds s'enfoncent dans l'argile. Les trous d'obus (seuls refuges contre les balles qui viennent de tous les côtés, d'en face, de droite et de gauche) peu à peu s'emplissent de boue liquide. Au-dessus des têtes crissent sans arrêt les gros obus avec des bruits de trains rapides, pour aller avec des craquements effroyables, éclater dans le *ravin de Chantrud*. La fatigue de ces 10 heures d'attaque ininterrompues se fait lourdement sentir. Les pertes sont sérieuses. La progression continue cependant et notre ligne est portée à 400 mètres au Nord du ruisseau. Tandis que les 1^{ère}, 2^{ème}, 6^{ème} et 7^{ème} compagnies réalisent cette nouvelle avance, le capitaine Paul MARCHAND, commandant la 2^{ème} compagnie a le bras droit emporté par un obus de 77²¹.

Derrière eux nos poilus voient le ruisseau grossir. Mouillés jusqu'à la ceinture, ils sont une poignée très en flèche vus de toutes parts. Que deviendront-ils si l'ennemi attaque ? A cela ils ne pensent pas. La nuit vient, on va leur apporter des munitions, peut-être de quoi manger, et demain on débusquera l'ennemi de cette crête où il se cramponne. Et puis, la nuit, c'est le moment où l'on peut sortir de son trou, bouger, faire quelques pas, sans crainte qu'aussitôt la balle traîtresse ne miaule à vos oreilles ! Héroïsme tenace et magnifique auquel on ne saura jamais trop rendre justice. Vous tous qui - la guerre finie - lirez ces lignes, comprenez le respect dû à jamais aux fantassins martyrs ! Vous qui n'avez pas vécu la guerre, découvrez-vous devant de tels hommes !

Avec les ombres de la nuit, et tandis que les pionniers du régiment²² sous le commandement du lieutenant MARTINOT consolident les passerelles jetées au cours de la journée sur le ruisseau, se termine le deuxième acte de la sanglante tragédie ! Il ne nous reste plus qu'à prendre pied sur les hauteurs qui dominent la *Souche* et notre tâche sera terminée.

La progression réalisée au cours de la journée atteint 2,500 kilomètres.

Le nombre de prisonniers qui sont passés au PC. du lieutenant-colonel est de 6 officiers, 250 sous-officiers et soldats non compris ceux qui, mal aiguillés se sont rendus chez les unités voisines.

Les prises faites à l'ennemi et ramenées à l'arrière, comportent notamment :

- 2 canons de 77
- 6 canons de 75 de tranchée
- 16 mitrailleuses lourdes
- 41 mitrailleuses légères
- 5 fusils anti-tanks
- etc... etc...

Les pertes de la journée ont été de :

- 2 officiers tués
- 2 officiers blessés
- 97 hommes tués ou blessés

L'ENNEMI AU - DELÀ DE LA SOUCHE.

Le 19 octobre dans la soirée, le colonel commandant l'infanterie de la division annonce pour la nuit - aux dires des prisonniers - un mouvement de repli de l'ennemi. D'autre part, le général commandant le corps

d'armée ordonne au 29^{ème} BCP. à notre droite, d'atteindre le soir même la *cote 98* tandis que sa gauche devra se porter à notre hauteur, afin que le régiment n'ait plus à souffrir des feux de mitrailleuses qui prennent notre droite à revers. La progression générale doit être reprise le lendemain à 7 heures.

Nos patrouilles, toute la nuit, gardent un contact étroit avec l'ennemi. Leurs moindres mouvements déclenchent le tir des mitrailleuses allemandes, notamment aux abords de *Grandlup* et de la *cote 97*.

L'ennemi ne part donc pas. Il ne nous brûlera pas la politesse sans que nous le sachions.

A 7 heures, cloués au sol par les mitrailleuses, le 29^{ème} BCP. n'a pas pu encore réaliser la progression prescrite. Merveilleusement défilées et tirant à courte distance, sur un terrain dépourvu de tout abri et de tout couvert, ces mitrailleuses nous ont enlevé le 19 au soir tous les officiers, sauf un, de nos 1^{ère} et 2^{ème} compagnies. Le sous-lieutenant BÖILLIN a dû prendre le commandement de la 1^{ère} compagnie, la 2^{ème} est commandée par l'adjudant GAGET²³.

Dans ces conditions, le 20 à 7 heures, l'attaque de notre compagnie de droite (1^{ère}) ne peut déboucher. C'est avec la plus grande difficulté qu'elle parvient à ramener ses blessés tombés quelques pas en avant de nos trous de tirailleurs²⁴.

Plus à gauche, la 2^{ème} compagnie liant son action à celle du 2^{ème} bataillon arrive de même que ce dernier à gagner quelques centaines de mètres au prix des plus lourds sacrifices.

A la 7^{ème} compagnie le sous-lieutenant DEVEYLE très grièvement blessé est emmené mourant. A cette compagnie tous les chefs de section sauf un, ont été mis hors de combat. (Adjudants GABIACHE et PROBST, sergent LONGUEFOSSE)²⁵.

A la gauche du régiment, le 3^{ème} bataillon n'a pu encore être retiré de la ligne de feu. A midi il se trouve toujours face au Nord dans la zone de la 36^{ème} DI., reliant le régiment à la division. Le 172^{ème} ne peut reprendre ses attaques que lorsqu'il sera possible au 34^{ème} de se porter avant. Or le commandant de ce régiment fait connaître que sa progression se fait lentement et péniblement le long de la *route de Maubeuge*, et qu'il ne pourra lier son action à celle du 172^{ème}, tant que l'ennemi sera maître des hauteurs qui dominent son propre flanc gauche. Il a d'ailleurs reçu l'ordre de prêter le 20 son appui au régiment à sa gauche et de ne reprendre sa marche vers le Nord-Est qu'après la réduction de l'ancien moulin, à sa gauche.

Le régiment se trouve donc, bien malgré lui, momentanément obligé de suspendre ses attaques. Prendre l'offensive dans de telles conditions ne nous mènerait à rien. Nous répandrions en vain, un sang précieux. Pris dans une formidable tenaille il n'est pas en notre pouvoir d'en desserrer les terribles mâchoires. Mais l'ennemi n'a pas à s'en réjouir ! Tandis que le 20 le commandant donne à 16 heures l'ordre de se "consolider sur place en vue d'empêcher tout retour de l'ennemi dans les positions conquises", nous préparons de petites opérations pour améliorer notre situation, jusqu'au moment où la division à notre gauche aura pu progresser.

Nous rendons avec usure à l'ennemi le mal qu'il nous fait. Tandis qu'il bombarde la *ferme de Chantrud* et les arrières immédiats de notre première ligne, nous prenons à partie successivement ses mitrailleuses et sa position devient peu à peu intenable devant nous.

Le 20 à 21 heures, la 11^{ème} compagnie franchit à son tour, le *ruisseau de Chantrud* tandis que le reste du bataillon, enfin libéré, vient constituer la réserve du régiment.

Chez tous, la fatigue est extrême du fait de cette succession ininterrompue de combats et de la pluie qui tombe incessante, sur nos malheureux soldats que ne protège aucun abri. Dans la nuit du 21 au 22, le 29^{ème} BCP. doit être relevé par le 25^{ème}.

Si nous sommes harassés, l'ennemi ne doit pas l'être moins, on verra bien qui de nous aura le dernier mot ! Et nos efforts tendent à déloger une à une ses infernales mitrailleuses.

L'une d'elles - le 22 vers l'aube - nous causait encore quelques pertes, une patrouille part pour la déboucher, avant que le grand jour nous interdise tout mouvement... Qu'est cela ? On n'entend plus son maudit tac tac qui, il y a une heure à peine, nous clouait encore au sol. Nos hommes se précipitent. Le gibier s'est envolé, abandonnant dans sa précipitation des bandes encore chargées. Et la poursuite recommence opiniâtre et tenace. Le 1^{er} bataillon dépasse à droite le village de *Grandlup*²⁶, tandis qu'à sa gauche le 2^{ème} bataillon atteint la *cote 89*. A 500 mètres, nord du village, l'ennemi fait tête. Ses mitrailleuses tirent sans relâche. Mais l'hallali a sonné. A 9 heures, le PC. du régiment est transporté à 200 mètres de la *ferme de Chantrud*. Afin que l'artillerie puisse nous suivre pas à pas dans notre avance, il lui est demandé de rapprocher ses pièces. Les artilleurs répondant à notre appel viennent mettre en batterie dans le vallon même, sur la rive droite du ruisseau.

Nous récoltons enfin les fruits de notre ténacité des deux jours précédents. Les dernières convulsions de la bête ne sont pas pour nous arrêter. A chaque instant ses lignes sont signalées se repliant devant notre attaque sous l'impitoyable tir de nos fusils mitrailleurs et de nos mitrailleuses.

A 9 heures 45 le lieutenant-colonel a donné l'ordre de reconnaître les passages sur la *Souche* et de s'en emparer.

La tâche du 2^{ème} bataillon reste particulièrement délicate. Tant que les éléments de la 36^{ème} division ne sont pas arrivés à sa hauteur son flanc gauche demeure découvert. Par une manœuvre aussi habile qu'audacieuse, le commandant DE PENFENTENYO - au cours de sa progression - détache successivement au nord de la zone d'action du régiment les compagnies de flanc-garde nécessaires²⁷.

Ces unités font ensuite - au fur et à mesure de l'avance des unités de la 36^{ème} DI. - un mouvement de glissement vers le Nord-Est, de manière à se retrouver en échelon refusé derrière la gauche des éléments de tête du bataillon.

Les mitrailleuses ennemies, prises successivement à partie abandonnent leurs positions des *cotes 91 et 94* (2 kilomètres nord de *Grandlup*).

Le bataillon NICOLLE, prêt à passer au besoin en 1^{ère} ligne, marche dans le sillage de la droite du bataillon DE PENFENTENYO.

A 12 heures 45, le 2^{ème} bataillon s'avance de la *cote 89* sur la *ferme de Brazicourt*, dans la *vallée de la Souche* avec mission de former sur la rive droite une tête de pont face au N.-E. Le 1^{er} bataillon reçoit en même temps l'ordre de s'emparer au plus tôt avec sa compagnie de tête, de la *ferme Favières*, également dans la vallée de la Souche, tandis que son gros, s'étageant sur les hauteurs de la rive sud, protégera de ses feux la progression du 2^{ème} bataillon sur la rive nord.

Une patrouille de la 6^{ème} compagnie entre à 15 heures 40 dans la *ferme de Brazicourt*. Elle est accueillie par des rafales de balles partant de la rive nord du *canal de la Buze*, puis par un bombardement sur la ferme.

Le 1^{er} bataillon a déjà une demi compagnie sur l'éperon au N.-O. de *Favières*. Ses 1^{ère} et 2^{ème} compagnies dominent le canal, prêtes à en appuyer le franchissement.

Sur ces entrefaites, est donné à 17 heures 35, l'ordre de relève par le 355^{ème} RI. Celle-ci doit s'effectuer à partir de 20 heures.

La tâche du régiment est terminée : l'ennemi a été rejeté au-delà de la *Souche*, et depuis l'enlèvement de l'*Hunding-Stellung*, la progression du régiment dépasse quatre kilomètres arrachés pas à pas à l'ennemi battu les jours précédents.

Tandis que médecins, infirmiers et brancardiers rendent les derniers devoirs à nos morts et pansent les blessés²⁸ le régiment est placé en réserve de division, laissant à la disposition du 355^{ème} ses trois compagnies de mitrailleuses et son peloton de JD. Le 3^{ème} bataillon bivouaque aux environs de la *ferme Chantrud*, les 1^{er} et 2^{ème} bataillons et la CHR. au *bastion de THOR*.

Le lendemain, 23 octobre, le général MANGIN, commandant la X^{ème} armée vient personnellement au *bastion de Thor* féliciter le régiment de son magnifique effort et des splendides résultats obtenus. En présence du général de POUYDRAGUIN commandant le XVIII^{ème} cors d'armée, il remet au lieutenant MARTINOT²⁹ commandant la section des pionniers la croix de chevalier de la Légion d'honneur, ainsi que les croix de guerre récemment attribuées aux militaires du régiment. Pour marquer toute sa satisfaction le général MANGIN décide de transformer en citation à l'ordre de l'armée une partie des citations qui avaient été faites à l'ordre du XVIII^{ème} corps d'armée.

Le régiment est en outre cité à l'ordre de la X^{ème} armée. Cette citation jointe à celle qui lui sera accordée pour les opérations de *Bieuxy* et de la *Valpriez* lui conférera le droit de port de la fourragère aux couleurs de la médaille militaire.

CITATION DU 172^{ème} RI. À L'ORDRE DE LA X^{ème} ARMÉE.

(Ordre n° 349 en date du 10 novembre 1918.)

« Magnifique régiment, sous l'énergique et ferme commandement du lieutenant-colonel MICHAUD, a par une pression active et constante déterminé la retraite de l'ennemi, combattu sans arrêt du 15 au 21 octobre 1918, enlevant le 19, sur tout son front, une position fortifiée âprement défendue, capturant de nombreux prisonniers, 8 canons, 57 mitrailleuses et un important matériel. »

LORRAINE 1918.

Transporté en Lorraine au commencement de novembre, le 172^{ème} allait ajouter une nouvelle page à sa glorieuse histoire quand l'Armistice fut signé.

ALSACE 1918 – 1919.

Le 18 novembre, le 172^{ème} régiment d'infanterie entrait en Alsace au son de la Marseillaise. *Marmoutier, Brumath, Haguenau, Strasbourg* ont salué son drapeau victorieux.

PRUSSE RHÉNANE 1919.

Puis, le 19 février 1919, il quitte l'Alsace pour venir occuper la région de *Sulzbach* en pays rhénans.

A la date du 1^{er} mars 1919, le 172^{ème} régiment d'infanterie est cité à l'Ordre du la X^{ème} armée, n° 355, dans les termes suivants :

« Sous le commandement du lieutenant-colonel MICHAUD, après avoir, du 1^{er} au 11 août 1918, attaqué et poursuivi sans relâche l'ennemi, d'*Oulchy-la-Ville* jusqu'à la *Vesle*, a repris les attaques au Nord-Ouest de

Soissons dès le 20 août, enlevant notamment, le 26 août, avec ses trois bataillons, plusieurs lignes de tranchées puissamment organisées et âprement défendues par la Garde allemande, et s'emparant de plusieurs canons. »

Toujours fidèle à sa devise qu'il n'a pas fait mentir une seule fois dans ces quatre années de guerre, à la frontière de France, le 172^{ème} régiment d'infanterie monte la garde sur les bords du *Rhin*.

Son mot d'ordre est toujours le même :

Le 172^{ème} est là

On ne passe pas !

LISTE NOMINATIVE DES OFFICIERS DU RÉGIMENT MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

1^{er} bataillon.

- Capitaine ANDRE, Joseph, commandant la 3^{ème} compagnie : "Tué à Verdun le 3 juillet 1916."
Capitaine BONDIVENNE, Paul, commandant la 4^{ème} compagnie : "Tué au Bois d'Ailly, le 2 octobre 1914."
Capitaine BOUSSION, décédé des suites de ses blessures le 18 août 1916.
Capitaine DAVOUST, Marie, commandant la 3^{ème} compagnie : "Blessé grièvement à Verdun le ? juillet 1916, mort des suites de ses blessures."
Capitaine DELORME, Jean, commandant la 4^{ème} compagnie : "Tué au Bois d'Ailly le 11 novembre 1914."
Capitaine HECKING, Jules, commandant la 1^{ère} compagnie : "Grièvement blessé à la Ferme du Bois l'Abbé, le 25 septembre 1916. - Mort des suites de ses blessures."
Capitaine JOACHIM, commandant la 1^{ère} compagnie : "Mort brûlé vif dans l'incendie du Moulin de Braisne provoqué par un obus."
Capitaine adjudant-major MORIZOT, Auguste : "Grièvement blessé à Grivesnes (Somme) le 5 avril 1918. - Mort en captivité des suites de ses blessures."
Capitaine DE MOLEN de LA VERNEDE, commandant la CM. 1 : "Tué à la Ferme Hammeret, près de Jouy (Aisne) le 14 mai 1917."
Capitaine PAILLARD, René, commandant la CM. 1 : "Tué à Bouchavesnes le 25 septembre 1916."

Lieutenant BILLAUD, Gustave, commandant la 13^{ème} compagnie : "Tué à la Tête à Vache (Apremont) le 10 novembre 1914."
Lieutenant BUQUET, Armand, 1^{ère} CM. : "Grièvement blessé; mort des suites de ses blessures le 18 mars 1919."
Lieutenant BOULAY, René, 3^{ème} compagnie : "Tué à Grivesnes (Somme) le 5 avril 1918."
Lieutenant JAILLETTE, Louis, 1^{ère} compagnie : "Tué sur le Plateau de Juvigny le 26 août 1918."
Lieutenant PRIEUR, Armand, 3^{ème} compagnie : "Tué à la Batterie de Damloup le 3 juillet 1916."

Sous-lieutenant de BEAUSIRE DE SEYSELE, Paul, 2^{ème} compagnie : "Tué au Bois d'Ailly le 2 octobre 1914."
Sous-lieutenant BONNAVENT Henri, 3^{ème} compagnie : "Tué à la Ferme de l'Ange Gardien le 19 septembre 1918."
Sous-lieutenant CIBOT, Edouard, 2^{ème} compagnie : "Tué à la Cour-Soupir le 16 avril 1917."
Sous-lieutenant CHARPENTIER, Robert, 13^{ème} compagnie : "Tué au bois d'Ailly le 2 octobre 1914."
Sous-lieutenant COQUART, Marcel, 3^{ème} compagnie : "Tué à Bouchavesnes (Somme) le 27 septembre 1916"
Sous-lieutenant BODIN, Eugène : "Tué dans la Forêt d'Apremont le 20 mai 1915."
Sous-lieutenant COURTOT, Edmond, "Mort des suites de ses blessures le 24 octobre 1919."
Sous-lieutenant DUTOUR, Gaston, 1^{ère} compagnie : "Tué au Grand-Rozoy le 1^{er} août 1918."
Sous-lieutenant FEZANS, Edouard, CM. 1 : "Tué à Bouchavesnes le 20 septembre 1916."
Sous-lieutenant LESSER, Laurent, 4^{ème} compagnie : "Tué à la Batterie de Damloup (Verdun) le 3 juillet 1916."
Sous-lieutenant MASSE, Fernand, 3^{ème} compagnie : "Tué au Bois d'Ailly le 2 octobre 1914."
Sous-lieutenant NEEL, Jean, 4^{ème} compagnie : "Tué près du Fort de Souville (Verdun) le 30 juin 1916."
Sous-lieutenant OURNAC, Jules, 1^{ère} compagnie : "Tué à Bouchavesnes le 25 septembre 1916."
Sous-lieutenant PACTET, Fortunat, 13^{ème} compagnie : "Tué à la Batterie de Damloup (Verdun) le 4 juillet 1916."
Sous-lieutenant VIGNON, René, CM. 1 : "Tué à Souain le 10 avril 1916."
Sous-lieutenant VUILLEMOT, Henri, 4^{ème} compagnie : "Tué à la Butte de Souain le 26 septembre 1915."
Sous-lieutenant JACQUOT, Jean, CM. 1 : "Tué à Verdun le 3 juillet 1916."

Médecin aide-major de 1^{ère} classe BRUNIQUEL, Eugène : "Tué à la Butte de Souain le 5 mars 1916."
Médecin aide-major de 2^{ème} classe GARNIER, Charles : "Tué à Bouchavesnes le 25 septembre 1916."
Médecin auxiliaire ALIX : "Tué à la Butte de Souain le 17 avril 1916."
Médecin auxiliaire MANY : "Grièvement blessé le 25 septembre 1916 à Bouchavesnes. Mort des suites de ses blessures le 28 septembre 1916."

2^{ème} bataillon.

Capitaine de CASERAS-SOURNIA, Paul, 7^{ème} compagnie : "Tué à Bouchavesnes (Somme) le 27 septembre 1916."

Capitaine HUMBERT, Adrien, 7^{ème} compagnie : "Tué à la Butte de Souain le 27 février 1916."

Capitaine LOUIS, Joseph, 5^{ème} compagnie : "Grièvement blessé à Braisnes (Aisne) le 3 août 1918. - Mort le 4 des suites de ses blessures."

Capitaine SAUZEY, Marcel, 5^{ème} compagnie : "Grièvement blessé à la Cour-Soupir le 16 avril 1917. - Mort des suites de ses blessures."

Capitaine adjudant-major VIEILLE-CARRÉ, Hector : "Tué à Grivesnes le 5 avril 1918."

Lieutenant COQUEL, Gabriel, 7^{ème} compagnie : "Tué dans l'Aisne le 1^{er} août 1918."

Lieutenant GILBERT, Louis, CM. 2 : "Grièvement blessé à Bouchavesnes le 27 septembre 1916. - Mort des suites de ses blessures."

Lieutenant LE ROSSIGNOL, Albert, 6^{ème} compagnie : "Grièvement blessé dans la Somme le 26 septembre 1916. - Mort des suites de ses blessures."

Lieutenant PARGUEY, Marie, 8^{ème} compagnie : "Tué au Bois d'Ailly le 20 mai 1915."

Lieutenant PASTEUR, Charles, CM. 2 : "Tué à la Batterie de Damloup (Verdun) le 3 juillet 1916."

Lieutenant WEBER, François, 7^{ème} compagnie : "Tué à la Batterie de Damloup (Verdun) le 3 juillet 1916."

Sous-lieutenant CARE, René, 7^{ème} compagnie : "Tué à la Cour-Soupir le 16 avril 1917."

Sous-lieutenant BOISSENOT, Charles, 6^{ème} compagnie : "Tué à Verdun le 5 juillet 1916."

Sous-lieutenant DEVEYLE, Michel, 6^{ème} compagnie : "Grièvement blessé à la Ferme Chantrud le 20 octobre 1918. - Mort des suites de ses blessures."

Sous-lieutenant DONZE, Emile, 5^{ème} compagnie : "Tué à Grivesnes (Somme) le 4 avril 1918."

Sous-lieutenant DOUCET, Théodore, 5^{ème} compagnie : "Tué dans l'Aisne le 25 septembre 1915."

Sous-lieutenant ECOIFFIER, Bernard, 5^{ème} compagnie : "Tué au Bois de la domaine le 26 août 1918."

Sous-lieutenant HERNICOT, Gustave, 6^{ème} compagnie : "Tué au bois d'Ailly le 20 mai 1915."

Sous-lieutenant HUGON, Henri, 6^{ème} compagnie : "Tué à la Butte de Souain le 25 septembre 1915."

Sous-lieutenant MAROT, Eugène, 6^{ème} compagnie : "Tué à la Butte de Souain le 3 janvier 1916."

Sous-lieutenant MARQUIS, Jules, 6^{ème} compagnie : "Tué au Bois d'Ailly le 14 novembre 1914."

Sous-lieutenant MUNCH, Alfred, 5^{ème} compagnie : "Tué à la Ferme du Bois l'Abbé (Somme) le 26 septembre 1916."

Sous-lieutenant TRINQUART, François, 7^{ème} compagnie : "Tué au Chemin des Dames le 15 mai 1917."

Sous-lieutenant VERGNE, Maurice, 6^{ème} compagnie : "Tué à Grivesnes le 4 avril 1918."

Sous-lieutenant VERGUET, Jules, 8^{ème} compagnie : "Tué au Bois d'Ailly le 20 mai 1915."

3^{ème} bataillon.

Commandant SOLEILHAVOUP, Pierre : "Tué à la Butte de Souain dans la nuit du 26 au 27 septembre 1915."

Capitaine GALLOIS-GARREIGNAT, François, 9^{ème} compagnie : "Grièvement blessé dans la Somme le 21 septembre 1916. - Mort le 22 des suites de ses blessures."

Capitaine PIANI, Dominique, 10^{ème} compagnie : "Tué à Verdun le 4 juillet 1916."

Capitaine VALLIER, Jules, 10^{ème} compagnie : "Tué à la Butte de Souain le 6 février 1916."

Lieutenant CARLIEZ, Pierre, 10^{ème} compagnie : "Mort le 24 juin 1917, des suites de maladie contractée au front."

Lieutenant ROUSSEAU, Augustin, CM. 3 : "Tué à la Cour-Soupir (Aisne) le 17 avril 1917."

Sous-lieutenant MAIRE, François, 10^{ème} compagnie : "Grièvement blessé à Soissons. - Mort des suites de ses blessures le 19 mars 1917."

Sous-lieutenant BERT, Hyppolite, 11^{ème} compagnie : "Grièvement blessé au Bastion de Thor (Aisne) le 20 octobre 1918. - Mort des suites de ses blessures."

Sous-lieutenant BESSET, Antonin, 9^{ème} compagnie : "Tué au Grand-Rozoy le 1^{er} août 1918."

Sous-lieutenant BONNETETE, Alexandre, 9^{ème} compagnie : "Tué à la Cour-Soupir le 16 avril 1917."

Sous-lieutenant CANNARD, Léon, 9^{ème} compagnie : "Tué au Bois l'Abbé (Somme) le 27 septembre 1916."

Sous-lieutenant LEFEBVRE, Jean-Baptiste, 9^{ème} compagnie : "Tué à Bouchavesnes le 17 septembre 1916."

Sous-lieutenant RADIGUE, René, 11^{ème} compagnie : "Grièvement blessé au Bastion de Thor le 19 octobre 1918. - Mort des suites de ses blessures."

Sous-lieutenant REMY, Joseph : "Grièvement blessé à Verdun. Mort des suites de ses blessures le 22 mars 18."

Sous-lieutenant VIARD, René, 9^{ème} compagnie : "Tué à Souain le 25 septembre 1915."

LISTE NOMINATIVE DES SOUS-OFFICIERS DU RÉGIMENT MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Sergent ACHARD, Jacques, tué à Verdun le 4 juillet 1916.
Sergent AMET, Louis, tué à Soissons le 21 mars 1917.
Sergent ANGUENOT, Marie, tué dans la Somme le 27 septembre 1916.
Sergent ARROUGY, Adolphe, tué dans la Somme le 26 septembre 1916.
Sergent ANSQUER, Léopold, tué à Verdun le 1^{er} juillet 1916.
Sergent ANTOINE, Emile, tué dans la Somme le 27 septembre 1916.
Adjudant ARNOULD, Lucien, tué au Moulin de Bresnes (Aisne) le 6 mai 1917.
Aspirant AUFRERE, Lucien, tué dans la Somme le 28 septembre 1916.
Sergent AUGROS, Etienne, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 6 octobre 1918.
Sergent AUGU, Maurice, tué dans la Somme le 26 septembre 1916.
Sergent AUJAS, Jean, tué à Bray-sur-Somme le 24 octobre 1916.
Sergent BAGREY, Maurice, tué à Verdun le 5 juillet 1916.
Sergent ARROUEY, Adolphe, tué dans la Somme le 28 septembre 1916.
Sergent BALDENSPERGER, Alphonse, tué à la Butte de Souain le 26 septembre 1915.
Sergent BARBET, Louis, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 28 octobre 1914.
Sergent BARBET, Emile, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 18 mai 1917.
Sergent BARREAU, Ernest, tué à la Butte de Souain le 28 février 1916.
Sergent BARRET, Paul, tué dans l'Aisne le 1^{er} août 1918.
Sergent BARZEIX, Léonhard, tué à Apremont le 26 octobre 1914.
Adjudant BATHIARD, Pierre, tué dans la Somme le 25 septembre 1916.
Sergent BECHENY, René, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 6 janvier 1915.
Sergent BERT, Philippe, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 7 février 1915.
Sergent-major BERTHINET, Prosper, tué en Champagne le 28 septembre 1915.
Adjudant BESANCENOT, Aimé, tué dans l'Aisne le 21 août 1918.
Sergent BLANC, Jules Jean, tué dans l'Aisne le 14 mai 1917.
Sergent BLANCHET, Raymond, tué au Bois d'Ailly le ? octobre 1914.
Adjudant BLESSEMAILLE, Florent, tué à ? le 25 août 1918.
Adjudant BODIN, Eugène, tué au bois d'Ailly le 20 mai 1915.
Adjudant BOISSAU, Gustave, tué le 19 octobre 1918.
Sergent BONDE, Paul, tué à Parheim, le 10 août 1914.
Sergent BOUDOT, Jean, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 31 mai 1916.
Sergent BOURDON, Jules, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 10 septembre 1918.
Sergent BOURGEOIS, Louis, tué à soupir le 17 avril 1917.
Sergent BOUTINAUD, Pierre, tué à Grivesnes le 1^{er} avril 1918.
Sergent BRECHET, Léon, tué en Champagne le 28 septembre 1915.
Sergent BRETON, Charles, tué au Bois d'Ailly le 20 mai 1915.
Sergent BRESSON, Aristide, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 22 août 1918.
Sergent BRIOLS, Joseph, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 23 décembre 1918.
Adjudant BRUNAUD, Jules, tué le 2 juin 1918.
Caporal-fourrier BRYANT, Pierre, tué dans la Somme le 27 septembre 1916.
Adjudant CAMIER, Lucien, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 2 décembre 1918.
Sergent CAMUS, Justin, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 4 janvier 1915.
Sergent CHAMBONT, Louis Félix, tué au Bois d'Ailly le 27 octobre 1914.
Sergent CHASSAING, François, tué à Verdun le 4 juillet 1916.
Sergent CHATELAIN, Henri, tué à Lérrouville le 10 octobre 1914.
Sergent CHEVREMONT, Raymond, tué en Champagne le 1^{er} mai 1915.
Sergent CHIPEAUX, Félix, tué dans la Somme le 27 septembre 1916.
Aspirant CLAUDE, Marcel, tué dans l'Aisne le 1^{er} août 1918.
Sergent CLAUDE, Auguste, tué à Grivesnes le 5 avril 1918.
Sergent CLANDON, Henri, tué à Burhaupt le 10 janvier 1915.
Sergent CLERC, Charles, tué au Bois d'Ailly le 20 octobre 1914.
Caporal-fourrier CŒUR, Jean, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 11 février 1915.
Sergent COGNARD, Dominique, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 22 août 1918.
Sergent COLIN, Marcel, tué à Delle (Haut-Rhin) le 10 janvier 1918.
Sergent COLOMBIER, Albert, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 18 avril 1917.

Sergent-major COMPARON, Emile, tué à la Butte de Souain le 6 février 1916.
Sergent COMTE, Henri, tué dans la Somme le 21 septembre 1916.
Sergent COMTE, François, tué dans l'Aisne le 15 mai 1917.
Sergent CONARD, Joseph, tué à Verdun le 7 juillet 1916.
Sergent COQ, Jacques, tué à Bray-sur-Somme le 2 novembre 1916.
Sergent COUCHOT, Gustave, tué au Bois d'Ailly le 20 mai 1915.
Sergent-fourrier COUCHOT, Pierre, tué à Mézire (Haut-Rhin) le 1^{er} octobre 1917.
Sergent CRELEROT, Achille, tué dans l'Aisne le 4 août 1918.
Sergent DAGUIN, Louis, mort à Langensalza (Allemagne) le 22 juin 1918.
Sergent DAILLER, Gabriel, tué à Bouchavesnes le 29 novembre 1916.
Sergent DALLERAY, Claude, tué à Soupir le 18 avril 1917.
Sergent DAMOTTE, Louis, tué dans les Vosges le 17 novembre 1917.
Sergent DANEMARK, Marius, tué à Verdun le 28 juin 1916.
Sergent DAUCOURT, Adrien, tué à Soupir le 16 avril 1917.
Sergent DAVID, Edmond, tué à Hurlu le 26 septembre 1916.
Sergent DALFIEU, Arthur, tué en Champagne le 26 septembre 1915.
Sergent DELON, Emile, tué à Burnhaupt le 13 février 1915.
Sergent DELUDET, Henri, tué dans la Somme le 4 avril 1918.
Sergent DELVAS, Gaston, tué dans l'Aisne le 1^{er} août 1918.
Sergent DEMARCQ, Pierre, tué dans l'Aisne le 15 mai 1917.
Sergent DESHAYES, Maurice, tué dans les Vosges le 2 juillet 1917.
Adjudant DEVAUX, Eugène, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 22 mai 1915.
Sergent DONNOT, Paul, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 14 octobre 1914.
Sergent DOUMAUX, Paul, tué au Bois d'Ailly le 3 octobre 1914.
Adjudant DROTZ, Frédéric, tué au Bois d'Ailly le 28 mai 1915.
Sergent DUBARNARD, Jean, tué à Mourmelon-le-Grand le 26 février 1916.
Sergent DECREUX, Paul, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 25 septembre 1918.
Sergent DUPARCHY, André, tué à Soissons le 25 mars 1917.
Sergent DURAND, Vincent, tué ? le 27 août 1918.
Aspirant D'USTON de VILLEREGLAN, Jacques, tué à Saint-Vaast le 17 août 1916.
Sergent-fourrier DUTHIL, Jean-Baptiste, tué à la Butte de Souain le 7 décembre 1915.
Adjudant FAGVIS, Georges, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 2 octobre 1915.
Aspirant FAUGOUX, Auguste, tué à Souain le 1^{er} janvier 1916.
Sergent FAURE, François, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 18 mars 1917.
Sergent FAYOLLE, Antoine, tué à Machelen (Belgique) le 31 octobre 1918.
Sergent FELLER, Alfred, tué dans les Vosges le 16 novembre 1917.
Sergent FIGUERS, Vincent, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 1^{er} août 1918.
Adjudant FILLIATRE, Frédéric, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 21 octobre 1916.
Sergent FREZARD, Robert, tué à Verdun, le 3 juillet 1916.
Sergent FRIGUL, Alphonse, tué dans la somme le 27 septembre 1916.
Sergent GAILLARD, Louis Antoine, tué à soupir le 16 avril 1917.
Sergent GAMICHE, Léon, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 27 septembre 1916.
Sergent GAUTHIER, François, tué au Bois des Chevaliers le 30 juillet 1915.
Sergent GENTILHOMME, Henri, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 29 avril 1916.
Sergent GEORGES, Paul Léon, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 1^{er} février 1915.
Sergent GERBEAUD, Auguste, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 10 septembre 1918.
Sergent GEBRATH, Georges, tué au Bois d'Ailly le 20 mai 1915.
Sergent GIEULES, Daniel, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 4 août 1918.
Sergent GIRARD, Emile, tué dans la Somme le 28 septembre 1916.
Sergent GIRARD, Armand, tué au Bois d'Ailly le 2 octobre 1914.
Sergent GLASSON, Charles, tué à Verdun le 4 juillet 1916.
Sergent GOLL, Paul, tué ? le 27 septembre 1918.
Sergent GONNET, Frédéric, tué dans la Somme le 27 septembre 1916.
Caporal-fourrier GOUNY, Henry, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 16 décembre 1914.
Sergent GRANSEIGNE, Edmond, tué région de Bieuzy le 25 août 1918.
Sergent GREGOIRE, Gaëtan, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 12 septembre 1918.
Sergent GRENIER, Alfred, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 17 juin 1915.
Sergent GROS, Eugène, tué à Soupir le 16 avril 1917.
Sergent GRESSO, Eugène, tué au Bois des Chevaliers le 30 juillet 1915.
Sergent GUSCHMANN, Eugène, tué dans la Somme le 25 septembre 1916.

Sergent HENNEQUIERE, Gustave, tué à Bouchavesnes le 21 novembre 1915.
Sergent HOTT, Emile Jules, tué au Bois d'Ailly le 11 octobre 1914.
Sergent JABOUILLE, Pierre, tué à soupir le 14 avril 1917.
Sergent JACQUEMIER, Imbert, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 29 avril 1917.
Sergent JACQZ, Robert, tué à Apremont le 13 octobre 1914.
Sergent JAEGER, Marie Albert, tué dans la Somme le 28 octobre 1916.
Adjudant JAMES, Baptistin Louis, tué au Bois d'Ailly le 14 octobre 1914.
Adjudant JAY, Jean Marie, tué dans la somme le 19 octobre 1918.
Sergent JEAND'HEUR, Julien, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 31 mars 1915.
Sergent JEANNIN, Armand, tué au Bois d'Ailly le 31 mai 1915.
Sergent JESTIN, François, tué à Grivesnes le 4 avril 1918.
Sergent JOUILLARD, Georges, tué à Bouchavesnes le 22 novembre 1916.
Sergent KAYSER, Emile, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 1^{er} février 1915.
Sergent KELLER, Auguste Ernest, tué au bois d'Ailly le 7 octobre 1914.
Sergent-major LACLEF, Emile, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 21 octobre 1918.
Caporal-fourrier LAFILLE, Baptiste, tué dans l'Aisne le 3 août 1918.
Sergent LAFFLY, Marius, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 20 décembre 1916.
Sergent-fourrier LAFOND, Auguste Emile, tué au Bois d'Ailly le 31 mai 1915.
Sergent LAHEURTE DEL, Emile, tué à Grivesnes le 5 avril 1918.
Sergent LAITIER, Marius, tué dans la Somme le 20 septembre 1916.
Sergent LAMBERT, Xavier, tué dans la somme le 19 avril 1917.
Sergent-fourrier LAMBOLEY, Félix, tué à soupir le 14 avril 1917.
Sergent LARMARAUD, Léon, tué à Damloup le 30 juin 1916.
Sergent-major LAURENT, François, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 5 septembre 1916.
Sergent LECAILLE, Louis, tué à Verdun le 3 juillet 1916.
Sergent LECHERRUYER, Guillaume, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 7 février 1917.
Sergent LEDUC, Robert, tué dans l'Aisne le 1^{er} août 1918.
Caporal-fourrier LEFEUNTEUN, Jean, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 25 septembre 1916.
Adjudant LENOT, Jules, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 25 août 1916.
Sergent LEPINE, Charles, tué à ? le 20 octobre 1918.
Sergent LERDON, Auguste, tué à Soupier le 16 avril 1917.
Sergent LINOIR, Gaston, tué au Bois des Chevaliers le 19 juin 1915.
Caporal-fourrier LONCHAMP, Claude, tué dans la Somme le 23 septembre 1916.
Adjudant LIOTTET, Frédéric, tué à Grivesnes le 4 avril 1918.
Sergent LOUIS, Léon, tué au bois des chevaliers le 23 juillet 1915.
Sergent-major LUAS, Maurice, mort à l'asile de Bron (Rhône) le 7 novembre 1918.
Caporal-fourrier MAGNIN-FEYSOT, René, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 25 septembre 1916.
Aspirant MAJESTE, Jean, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 29 septembre 1916.
Adjudant MAILLOT, Edouard, tué à Léroville le 13 octobre 1914.
Sergent MAIRE, Auguste, tué à la Vaux-Ferry, le 31 mai 1915.
Aspirant MAIRE du POSET, Bernard, tué dans la Somme le 26 octobre 1916.
Sergent MARCHAND, Théodore, tué dans l'Aisne le 3 août 1918.
Sergent MARCOUX, Jean, tué à Soissons le 20 mars 1917.
Sergent MARECHAL, Fernand, tué au Bois de La Lauffée le 28 juin 1916.
Sergent MARIN, Célestin, tué à ? le 21 mai 1915.
Sergent MARLET, Marcel, tué dans l'Aisne le 1^{er} août 1918.
Aspirant MATTE, Jean, tué dans la Somme le 27 septembre 1916.
Sergent MAUVAIS, Pierre, tué dans la Somme le 27 septembre 1916.
Sergent MILLET, Victor, tué dans la somme le 26 septembre 1916.
Sergent MIOT, René, tué à soupir le 16 avril 1917.
Caporal-fourrier MOUGET, Joseph, tué à Verdun le 2 juillet 1916.
Sergent-major NICOLAS, Jean, tué au Bois d'Ailly le 3 octobre 1914.
Caporal-fourrier NIVOY, Joseph, tué dans l'Aisne le 1^{er} août 1918.
Aspirant PANIER, Jean-Marie, tué dans la Somme le 4 avril 1918.
Sergent PARAVISINI, François, tué dans l'Aisne le 4 août 1918.
Sergent PASQUET, Marcel, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 29 août 1918.
Adjudant-chef PAULIN, Albert, tué au Bois d'Ailly le 2 octobre 1914.
Sergent-fourrier POUTHIER, Charles, tué à Verdun le 4 juillet 1916.

Sergent PERNEY, Auguste, tué dans l'Aisne le ?
Sergent PERNY, Hyppolite, tué à Vaucheux le 23 février 1918.
Aspirant PERROT, Louis, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 10 avril 1918.
Sergent PERROT, Jean, tué à Grivesnes le 5 avril 1918.
Sergent PESSOT, Charles, tué ? le 19 septembre 1918.
Sergent PICARD, Joseph, tué à Soissons le 28 mars 1917.
Sergent PIERRON, Alphonse, tué à Soupir le 16 avril 1917.
Sergent PINSON, Hubert, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 7 mars 1919.
Adjudant PINTAPARIS, Lucien, tué au Bois d'Ailly le 2 octobre 1914.
Sergent PLAIN, Eloi, tué au Bois d'Ailly le 20 mai 1915.
Sergent PONSOT, Ulysse, tué au Bois d'Ailly le 29 novembre 1914.
Aspirant RAISIN, Jules, tué le 2 juin 1918.
Sergent RELANGE, Georges, tué à la Butte de Souain le 28 février 1916.
Sergent RENAUD, Louis, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 5 novembre 1914.
Sergent RICHARD, Charles, tué au Bois de La Lauffée le 28 juin 1916.
Sergent-fourrier RICHARD, François, tué ? le 26 août 1918.
Sergent RICHARDIN, Henri, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 10 février 1915.
Sergent RICHE, Jules Albert, tué au Bois d'Ailly le 24 octobre 1914.
Sergent RICHELET, Roger, tué en champagne le 29 août 1915.
Sergent ROBERT, René, tué le 19 septembre 1918.
Sergent-fourrier ROMBER, René, tué dans la Somme le 20 septembre 1916.
Sergent ROSSAT, Joseph, tué au Bois d'Ailly le 2 octobre 1914.
Sergent ROTH, Frantz, tué le 21 août 1918.
Sergent SABLIER, René, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 5 septembre 1918.
Sergent SARTIN, Pierre, tué dans l'Aisne le 1^{er} août 1918.
Caporal-fourrier SEGUER, Emile, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 26 septembre 1915.
Sergent SEVELINGUE, Antoine, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 20 octobre 1918.
Sergent SIMON, Abel Georges, tué au Bois d'Ailly le 2 octobre 1914.
Sergent SOLY, Antonin, tué dans l'Aisne le 8 août 1918.
Sergent-major STOTZENBACH, Georges, tué au Bois d'Ailly le 7 novembre 1914.
Sergent TERRASSE, Jean, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 2 août 1918.
Sergent THEBAUD, Pierre, tué à soupir le 16 avril 1917.
Sergent THOMAS, Edmond, tué Grivesnes le 13 avril 1918.
Sergent TERRIE, Jean, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 7 octobre 1914.
Sergent TIRROUEZ, François, tué au Bois de La Lauffée le 3 juillet 1916.
Sergent TISSERAND, Aimé, tué au Bois de La Lauffée le 3 juillet 1916.
Sergent TISSERAND, Philippe, tué au bois d'Ailly le 2 octobre 1914.
Sergent TOURNIER, Charles, tué à Verdun le 3 juillet 1916.
Sergent TUAILLON, Jules, mort à Bremenhaven (Restaz) le 2 juin 1917.
Sergent TYRODE, Paul, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 20 août 1916.
Sergent VACELET, Georges, tué à Verdun le ?
Sergent VEISSEIRE, Pierre, tué dans la somme le 27 septembre 1916.
Sergent VANNIER, Charles, tué à Carspach le 27 janvier 1915.
Sergent VEAIN, Cyrille, tué dans la Somme le 20 septembre 1916.
Caporal-fourrier VEDRINE, Marcel, tué au Bois de La Lauffée le 3 juillet 1916.
Sergent VERDEZ, Georges, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 29 août 1918.
Caporal-fourrier VERMEULEIN, Maxence, tué au bois d'Ailly le 2 octobre 1914.
Aspirant VEUILLOT, Bernard, tué en Champagne le 7 décembre 1915.
Sergent-major VILLEMINE Del Marcel, grièvement blessé, mort des suites de ses blessures le 11 août 1917.
Sergent VOIRIN, Henri, tué à Verdun le 29 juin 1916.
Sergent VOYONET, Henri, tué au Bois d'Ailly le 1^{er} octobre 1914.
Adjudant WEYGAND, François, tué en champagne le 10 décembre 1915.
Sergent XEMARD, Fernand, tué au Bois d'Ailly le 20 mai 1915.

LISTE NOMINATIVE DES CAPORAUX DU RÉGIMENT MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

AGEORGES Ernest	Classe 1905	BOUVIER Félicien	Classe 1916
ALCOUFFE Eloi	1909	BOUVOT Jean-Baptiste	1915
AMBERT Louis	1913	BOYAVAL	
AMIOT Edmond	1902	BOYER François	1912
ANDREUX Marcel	1911	BREUIL Jean	1912
ANIZON Georges	1915	BRASSIER Jean	1912
ARNAUD Joseph	1909	BROSSARD Benjamin	1908
ASSASSIN Marcel	1918	BRODBECK Maurice	1912
ASTRIE Louis	1914	BRIOT Paul	1911
AUBERT Léon, Louis, Emile	1917	BRUNNER Alfred	1905
AUBIN Clautaire	1914	BUSSE Paul	1911
AUDOUIN Jean	1905	BUSSIÈRE Adrien	1912
BAILLY Gabriel	1916	CACHET Marius	1913
BALLIET Maurice	1918	CARABIN Pierre	1911
BARANGE Jeanny	1913	CATTIN Joseph	1902
BARREAULT Henri	1912	CHABARLIN Charles	1910
BARRIÈRE Jean	1911	CHALAND Gaston	1913
BERNARD Jean	1915	CHALVET Pierre	1905
BERNILLON Joseph	1916	CHANET Jean	1917
BERTHOT Edmond	1913	CHASSAGNE Emile	1912
BERTHOT René	1912	CHEVRIER Jules	1910
BESSON André	1912	CHILLON Eugène	
BESSON Ferdinand	1916	CHRETIEN Joseph	1916
BESSON Louis	1912	CLASQUIN Marie	1915
BEUD Georges	1913	CLAUDE Auguste	1908
BEZOMBES Marcel	1914	CLAVELIN Marie	1915
BIANCHIN Jean	1905	CLAVIER François	1916
BIDAUX Joseph	1901	CLAVIER Joseph	1906
BIEHLMANN Louis	1911	CLERC Adolphe	1914
BILLERY Marie	1908	COK Aimé	1915
BILLON Jules	1912	CORNEVAUX Georges	1908
BLANC Pierre	1907	COSTE Roger	1914
BOCQUET Lucien	1913	COURTOT Edmond	1912
BOCQUET Lucien	1913	COUTURIER François	1912
BODET Charles	1912	CREPIN Raymond	1915
BOFFY Adrien	1909	CRESTO Raymond	1912
BOILLON Henri	1911	CROUZET Joseph	1905
BOILLOT Charles	1916	CUREAUX Jules	1915
BOILLOT Gustave	1913	CUENIN Jules	1904
BOISSIÈRE Gustave	1912	DAILLER Antoine	1913
BOLLE Louis	1916	DANGEL Auguste	1902
BONDE Paul Henry	1913	DAUMEN Fernand	1914
BONNEFONT Jean	1911	DAX Alcide	1913
BONY Léon	1902	DE CASTERAS SOURNIA Amédé	1914
BORRET Marius	1917	DELIGNY Robert	1915
BOSSOUTRE Marcel	1912	DEMANGE Alfred	1903
BOUCHER Paul	1911	DESPENY Georges	1915
BOULADOUX Adrien	1912	DESVIGNES Emile	1914
BOUNIOL Jean	1911	DIDIER Jean	1913
BOURBON Eugène	1912	DUBAIL Lucien	1912
BOURGNE Eugène	1912	DUBOS FOST	1915
BOUSSICHAS Eugène	1912	DUBOURG Victor	1912

DUBOURGNIoux Pierre	Classe 1912	LAHEURTE Charles	Classe 1905
DUFOD Jean	1911	LALOGÉ Henri	1918
DURAND Louis	1910	LAMBERT François	1915
FARINES Alphonse	1906	LANOUX Georges	1913
FARJAUDOU Pierre	1912	LAURIER Jean	1900
FAURE Joseph	1914	LEROUX Jules	1913
FAURE Jules	1912	LEVEQUE Auguste	1913
FEVRE Joseph	1900	LIEBENGUTH Emile	1907
FINQUEL Octave	1903	LOUPY Emile	
FLAMAND Edouard	1916	MAGNET Adolphe	1916
FONTAINE Annet	1912	MAITREPIERRE Marie	1903
FONTAINE Georges	1901	MAITRE Léonard	1911
FONTBERTASSE Jean	1912	MANDRU Henri	1907
FONTEIX Jean	1909	MARCEAUX François	1917
FONTUGNE Armand	1907	MARCHAL Louis	1910
FONVIEILLE Jules	1912	MARMET Maurice	1914
FRESSE Jules	1906	MARQUIS	
FRETISSE Louis	1912	MATHIEU Louis	1914
GACHON Louis	1912	MAZAUD Hippolyte	1915
GAGNY Jules	1913	MAURICE Léon	1913
GAILLARD Louis	1918	MERCIER Joseph	1915
GAITHIER Alexandre		MERCIER René	1905
GARON Jean	1912	MEYER Pierre	1917
GAUDOU Henri	1899	MICHAUD Gustave	1915
GAUTHIER Armand	1907	MICHEMET Louis	1913
GENDRON Julien	1903	MICOLLET Antoine	1907
GENTAT Gabriel	1912	MIGNON Georges	1915
GENTON Louis	1913	MINY Armand	1915
GEORGE Joinville	1912	MONCHOT Eugène	1915
GEORGES Jacques	1912	MONNIN Alfred	1907
GILLES Jean	1912	MORANDI Charles	1914
GIRARDOT Hippolyte	1912	MOREL Joseph	1912
GIROZ Théodule	1914	MULLER Albert	1916
GONNIN Henri	1915	NIOGRET Robert	1915
GORGE Henri	1912	NOËL Gustave	1910
GOUX Léon	1910	NOËL Charles	1911
GOY Paul	1904	OPTI Charles	1912
GRANDJEAN Albert		PARIS Virgile	1905
GRANGE Charles	1914	PAUPE Justin	1911
GREGET Hubert	1909	PECHER Joseph	1911
GRUNENWALD Joseph	1907	PERCHOC Jean-Marie	1906
GUERY Marie	1912	PERAULT Benoît	1912
GUY Jean	1911	PERRET Benoît	1907
GUYON Octave	1907	PERRIN Louis	1902
GUYOT Joseph	1916	PERROT François	1912
HENARD Charles	1908	PETIT Paul	1912
HENNEQUIN Favien	1911	PHILIPPE Louis	1910
HENRI Joseph Auguste	1913	PHILLY Edmond	1902
HERBIN Lucien	1914	PIERREL Charles	1910
HOISCH Alphonse	1908	PINGEON Joseph	1905
ISABEY Elie	1914	POIROT André	1915
JACQUET Henri	1914	POIROT Georges	1912
JACQUET Marius	1914	POIRSON Paul	1915
JAILLET Paul	1909	PONTOT Alphonse	1906
JALLON Pierre	1916	PORTINE Jules	1908
JEROME Barnabé	Classe 1906	PRUNIAUX André	1912
JOILLOT Eugène	1913	PY Jules	1901
JOUBERT Emile	1912	QUARANTA Louis	1912
JOURNOT Amedée	1914	QUARTEAUX Joseph	1913
LACOTE Georges	1907	QUEMENER Joseph	1916

LISTE NOMINATIVE DES SOLDATS DU RÉGIMENT MORTS POUR LA FRANCE

ABBIATE Philippe	Classe 1914	AUBRY Eugène	Classe 1897
ABRIAL Joseph	1909	AUCHENE Alfred	1904
ADELINE Pierre	1916	AUCOUTURIER Jean	1910
ADOLPHE Louis	1912	AUDET Claude	1913
AGNAN Louis	1904	AUGIER Jean	1903
ALBERTINI Emile	1911	AUJOUX Jérôme	1907
ALEXANDRE François	1900	AURAIER Ernest	1903
ALEXIS Marcel	1918	AURAMBERT René	1909
ALIVERNIAT Claude	1903	AURIGIER Jean	1910
ALLAIS Eugène	1914	AUROY Gilbert	1908
ALLEGRE Joseph	1914	AUROY Gilbert	1906
ALLEMAND Jean	1897	AUTIER François	1909
ALLOY Louis	1914	AYGALENA Jean	1911
AMBERT Louis	1913	AZIERES Ferdinand	1916
AMBLICHE Camille	1913	BACCARA Remy	1916
AMIET Pierre	1913	BACCON Pierre	1916
AMODRU Irénée	1916	BACHOU André	1917
AMOUREUX Georges	1918	BADOS Jean-Marie	1902
AMSTRETZ Jean	1914	BADOUX Jules	1917
ANDRE Antonin	1912	BAGUET Jean	1912
ANDRE Pierre	1916	BAILLET HOCHE	1913
ANDREUX Marcel	1911	BAILLET Lucien	1908
ANDRIEUX Louis	1910	BAILLY Emile	1915
ANGONIN René	1909	BAILLY Henri	1908
ANIZON Georges	1915	BAILLY Marcel	1917
ANNOTEL Lucien	1917	BAILLY Paul	1916
ANTERIOUX Camille	1917	BAINIER Emile	1915
ANTOINE Eugène	1902	BALANCHE Marie	1911
ANTOINE Nicolas	1908	BALANDRAS François	1913
ANTONI Laurent	1915	BALLAND François	1902
APCHIE François	1902	BALLET François	1912
ARBAY Louis	1916	BANNARES Hippolyte	1906
ARBEZ Joseph	1912	BARANDIER Joseph	1907
ARBEZ Louis	1917	BARATIN Claudius	1905
ARGUEL Emile	1906	BARAUD Antonin	1916
ARMAND Jean	1917	BARBARE Philippe	1917
ARMAND Jean	1917	BARBET Victor	1917
ARMAND Léon	1916	BARBEY Clément	1916
ARMAND Louis	1916	BARBIER Léon	1916
ARNOULT Alexandre	1915	BARBIER Louis	1906
ARNOUX Ernest	1910	BARBIER Paul	1916
ARRIBART Louis	1916	BARDET Marcel	1917
AUBERGER Jules	1905	BARDY Emile	1912
AUBERT Jean	1908	BARDY Henri	1912
AUBERT Pierre	1903	BARRAS Alfred	1907
AUBRY Edmond	1907	BARRIER Gilbert	1895

NOTES

¹ Le Maréchal de France, commandant en chef les Armées françaises de l'Est, confère la médaille militaire au soldat FRICOURT Gabriel, de la 2^{ème} compagnie du 172^{ème} RI : « Jeune soldat d'un haut moral et d'un entrain admirables. Le 15 octobre 1918, s'est porté très crânement à l'attaque des positions ennemies en traversant sans hésitation, un terrain violemment battu par les mitrailleuses. A fait en cette circonstance, l'admiration de tous, par son courage et son complet mépris du danger. A été grièvement blessé au cours de l'action. Une blessure antérieure. »

Signé PETAÏN.

² Le général commandant l'Armée, cite à l'ordre de l'Armée n° 347 du 10 novembre 1918 :

1° - Le capitaine TALON, Siméon commandant la 3^{ème} compagnie du 172^{ème} RI : « Le 15 octobre 1918, sous un violent tir d'artillerie et de mitrailleuses, a entraîné sa compagnie à l'assaut des positions fortifiées de l'ennemi, en levant d'un seul élan un ouvrage fortifié de la cote 91. »

2° - Le sergent BARBIER, Louis de la 3^{ème} compagnie du 172^{ème} RI : « Sous-officier, chef de section modèle. Le 15 octobre 1918, a brillamment entraîné sa section à l'assaut des positions ennemies, malgré de violents tirs d'artillerie et de mitrailleuses. S'est emparé avec sa section de deux mitrailleuses et de quelques prisonniers. Deux citations antérieures. »

Signé : MANGIN.

³ Le général commandant en chef confère la médaille militaire (ordre n° 1 113) au soldat LOPIE Jean-François, Guy, de la compagnie hors rang du 172^{ème} de ligne : « Magnifique soldat, d'une bravoure toujours souriante, connu dans tout le régiment. S'est toujours proposé pour remplir les missions délicates et périlleuses. A toujours été choisi en raison de son intelligence et de son expérience. Très grièvement blessé le 15 octobre 1918 lors de l'attaque de l'HUNDING STELLUNG. 5 citations. »

Signé : PETAÏN.

⁴ Le général commandant en chef les Armées françaises de l'Est confère la médaille militaire (ordre n° 11 830) décision du 10 novembre 1918 au soldat COURBOIS, André, Gaston, de la 10^{ème} compagnie du 172^{ème} RI : « Blessé grièvement pendant une reconnaissance, le 15 octobre 1918, et resté sur le terrain s'est montré particulièrement courageux. Interrogé par les patrouilles ennemies, a refusé de leur répondre. A pu être ramené 24 heures plus tard par une autre patrouille. A supporté son mal en donnant à tous le plus bel exemple. Amputé de la cuisse gauche. »

Signé : PETAÏN.

⁵ Le général commandant en chef confère la médaille militaire (ordre du 13 novembre 1918) au soldat AVINIEN Léon, Victor, Lucien, de la 3^{ème} compagnie : « Bon soldat d'un courage exemplaire. Le 16 octobre 1918, s'est porté vaillamment à l'assaut des positions ennemies. A été blessé au cours de la progression. Amputé du bras droit. Une citation. »

Signé : PETAÏN.

⁶ Le maréchal commandant en chef confère la médaille militaire à la date du 12 février 1919, à l'adjudant-chef SOUBIRA Jean : « Au front depuis le début de la campagne. A toujours fait preuve d'une bravoure et d'une énergie au-dessus de tout éloge qui lui ont permis d'obtenir de ses hommes l'effort maximum. S'est héroïquement conduit le 16 octobre 1918, sous un violent barrage d'artillerie ennemie, réussissant à placer sa section de mitrailleuses en un point lui permettant d'arrêter le tir de deux mitrailleuses ennemies, qui empêchaient la progression. Blessé le 19 octobre 1918 au cours d'un bombardement n'a pas quitté son poste, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple de courage et de sang froid. 3 blessures. 3 citations. »

Signé : PETAÏN.

⁷ Le général commandant la X^{ème} Armée cite à l'ordre de l'Armée (Ordre n° 348 du 1^{er} décembre 1918) le lieutenant VINCENT, André, Alphonse : « Commandant un peloton de 75 d'accompagnement JD. a le 19 octobre 1918, hardiment placé ses pièces en avant de notre ligne la plus avancée, et a tiré sans discontinuer, pendant le débouché de notre attaque contribuant largement à la prise du Moulin de Verneuil, point particulièrement organisé par l'ennemi. 3 blessures, 1 citation antérieure. »

Signé : MANGIN.

⁸ Le général commandant le XVIII^{ème} corps d'armée cite à l'Ordre du corps d'armée (Ordre n° 4 661 du 6 novembre 1918) le peloton de canon de 37 du 172^{ème} régiment d'infanterie : « Le 19 octobre 1918 sous l'habile et énergique commandement du lieutenant VINCENT, a mis en batterie en avant de notre première ligne, à quelques centaines de mètres de l'ennemi. Par un feu intense et particulièrement bien ajusté, a obligé les défenseurs de l'HUNDING-STELLUNG à se terrer, et a permis ainsi la conquête par l'infanterie de cette puissante organisation. »

Signé : DE POUYDRAGUIN.

⁹ Le général commandant la X^{ème} Armée cite à l'ordre de l'Armée (Ordre n° 347 du 10 novembre 1918) le lieutenant MEYER André de la CM. 3 : « Chargé d'appuyer l'attaque d'une compagnie, en contrebattant les mitrailleuses ennemies, a dû mettre en batterie en terrain découvert près d'une route violemment bombardée. A néanmoins rempli sa mission avec succès. S'est ensuite porté sur la position ennemie où il a avec sa section fait plusieurs prisonniers et retourné contre l'ennemi en retraite. 2 mitrailleuses conquises. Officier d'un cran et d'une énergie superbe. 3 fois cité. »

Signé : MANGIN.

¹⁰ Le général commandant la X^{ème} Armée cite à l'ordre de l'Armée (Ordre n° 347 du 10 novembre 1918) RAYOT Emile, clairon à la 1^{ère} compagnie : « Très bon et courageux soldat, modèle de bravoure et de sang-froid. Pendant la progression du 14 au 18 octobre 1918, a fait preuve d'un cran superbe. Le 19 octobre s'est élancé à l'attaque le l'HUNDING-STELLUNG sous un violent tir de barrage et de feux de mitrailleuses ennemies. L'intensité du feu ayant obligé sa compagnie à stopper, a pensé de suite à prendre son clairon pour entraîner ses camarades dans la progression. A atteint et dépassé l'objectif, faisant à lui tout seul de nombreux prisonniers. 5 citations antérieures. »

Signé : MANGIN.

¹¹ Le général commandant en chef les Armées de l'Est nomme à la date du 19 octobre Chevalier de la Légion d'honneur (Ordre n° 12 177 du 10 décembre 1918) le sous-lieutenant BRETAUD Gaston : « Exemple inlassable de courage et d'abnégation pour ses hommes. Au cours des attaques du 15 au 19 octobre 1918 a conduit sa compagnie avec une vaillance remarquable. Le 19 octobre, a conquis de haute lutte les positions ennemies solidement organisées et défendues par des mitrailleuses et un effectif nombreux qui a été fait prisonnier. Une blessure, 3 citations. »

Signé : PETAÏN.

¹² Le général commandant la X^{ème} Armée cite à l'ordre de l'Armée (Ordre n° 347 du 10 novembre 1918) l'adjudant MATTERNE de la 9^{ème} compagnie : « Sous-officier d'une bravoure et d'une audace héroïque. Le 19 octobre 1918 a superbement porté sa section à l'assaut de la position de l'HUNDING-STELLUNG. Par la fougue de son attaque a bousculé l'ennemi dépassant son objectif, a permis la progression rapide des autres éléments du Régiment. A été blessé. »

Signé : MANGIN.

¹³ Le général commandant en chef les Armées Nord-Est, nommé Chevalier de la Légion d'honneur (Ordre n° 9 654 du 9 novembre 1918) le sous-lieutenant à T[itre] T[emporaire] RADIGUE René du 172^{ème} : « Officier d'un allant remarquable, d'une bravoure exceptionnelle. Pendant la période de combat du 15 au 19 octobre 1918, a rempli avec une rare énergie des missions aussi délicates que périlleuses. Le 19 octobre, grièvement blessé en entraînant, sous un feu des plus violents d'artillerie et de mitrailleuses, sa section à l'attaque des positions ennemies. A néanmoins continué à encourager ses hommes, donnant à tous le plus bel exemple de courage et d'abnégation. 3 citations antérieures. »

Signé : PETAIN.

¹⁴ Le général commandant le XVIII^{ème} corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée le lieutenant DONASSIER Maurice (Ordre n° 4 661 du 6 novembre 1918) : « Au cours des combats du 15 au 19 octobre 1918 a conduit sa compagnie avec une réelle énergie et un grand courage. Le 19 octobre, blessé au début de l'attaque, a conservé le commandement de sa compagnie qu'il a entraînée vaillamment jusque sur les positions ennemies malgré les rafales meurtrières des mitrailleuses. »

Signé : DE POUYDRAGUIN.

¹⁵ Le maréchal de France, commandant en chef les Armées françaises de l'Est, confère la médaille militaire au sergent FEUVRIER THEVENARD Clément de la 11^{ème} compagnie (Ordre n° 12 177 du 10 décembre 1918) : « Chef de section d'une rare bravoure, faisant preuve en toutes circonstances des plus belles qualités militaires. Le 19 octobre a malgré une violente contre-préparation d'artillerie ennemie, enlevé ses hommes à l'attaque d'une position fortement organisée et défendue par des mitrailleuses. A réussi, malgré une opiniâtre résistance de l'adversaire à s'emparer de la tranchée allemande et a capturé avec sa section plus de 100 prisonniers dont plusieurs officiers. 2 citations. »

Signé : PETAIN.

¹⁶ Le général commandant la X^{ème} Armée cite à l'ordre de l'Armée (Ordre n° 347 du 10 novembre 1918) le sergent BENOLET, de la 6^{ème} compagnie : « Sous-officier d'une bravoure et d'un dévouement incomparables, qui, le 19 octobre 1918, s'est élancé énergiquement en avant de la ligne de combat avec quelques hommes et a réussi par son attitude énergique à faire mettre bas les armes à 30 soldats allemands et à 2 officiers. »

Signé : MANGIN.

¹⁷ Le général commandant la X^{ème} Armée cite à l'ordre de l'Armée (Ordre n° 347 du 1^{er} novembre 1918) le sergent fourrier BESANCENET Julien de la 2^{ème} compagnie : « Le 19 octobre 1918 a précédé volontairement avec un petit groupe de patrouilleurs l'attaque française. Pousant résolument en avant, a pénétré dans les lignes ennemies, prenant par surprise une mitrailleuse avec ses deux servants. Gradé très actif, au front depuis le début. S'est distingué dans tous les combats du régiment par son calme et son tranquille courage qui font l'admiration de tous. 2 citations antérieures. »

MATHURIN Louis, sergent, matricule 4 327 : « Gradé d'un courage et d'un entrain superbes, qui aux heures les plus critiques et sous les bombardements les plus violents a su exalter ses hommes, déployant une inlassable activité et une ténacité admirables pour maintenir la position qui lui avait été confiée. Le 19 octobre 1918 a mis en fuite une forte reconnaissance ennemie qui la menaçait sur son flanc droit, a mis 3 Allemands hors de combat. Au front depuis le début. 2 citations antérieures. »

CARON, Léon, sergent à la 1^{ère} compagnie : « Pendant les combats du 19 octobre 1918, son chef de section étant tombé grièvement blessé, s'est élancé à la tête de la section en prenant le commandement sous les plus violentes rafales de mitrailleuses. Par son bel élan a brillamment entraîné ses hommes et atteint son objectif. Gradé merveilleux de courage et de sang-froid. »

Signé : MANGIN.

¹⁸ Le maréchal de France, commandant en chef les Armées françaises de l'Est confère la médaille militaire à la date du 20 octobre 1918, au soldat BOILEAU, Gaston Ferdinand, de la 3^{ème} compagnie : « Très bon soldat, brave au feu, le 19 octobre 1918, est resté à son poste de guetteur malgré un bombardement d'une violence extrême, a été grièvement blessé. Une blessure antérieure. »

Signé : PETAIN.

¹⁹ Le général commandant la X^{ème} Armée cite à l'ordre de l'Armée (Ordre n° 348 du 1^{er} décembre 1918) le lieutenant BARATTE de la 6^{ème} compagnie : « Excellent commandant de compagnie qui, au cours des durs combats des 19 et 20 octobre 1918, a su communiquer à sa compagnie une ardeur au dessus de tout éloge, et l'a entraînée à l'assaut des positions ennemies sous des violents feux de barrage et de mitrailleuses. N'a cessé de tenir le commandement méticuleusement au courant des moindres incidents du combat et a ainsi fortement contribué au succès final. »

Signé : MANGIN.

²⁰ Le général commandant en chef confère :

La médaille militaire à la date du 21 octobre 1918 (Ordre du 21 novembre 1918) au soldat GENANS BOITEUX de la 7^{ème} compagnie : « Brave et courageux soldat, volontaire pour toutes les missions périlleuses. A l'attaque du 19 octobre 1918. S'est fait remarquer de tous, par son complet mépris du danger. a été grièvement blessé en entraînant ses camarades à l'assaut des positions ennemies. Une blessure antérieure. »

La croix de chevalier de la légion d'honneur (Ordre du 24 novembre 1918) à l'adjudant-chef GABIACHE Jean de la 7^{ème} compagnie : « Chef de section remarquable de bravoure. S'est distingué en maintes circonstances dans les missions les plus périlleuses. A l'attaque du 19 octobre 1918 a entraîné sa section dans un élan admirable sous les plus violentes rafales de mitrailleuses et d'artillerie. Grièvement blessé n'a cessé de diriger la progression de sa section, donnant ainsi un bel exemple d'énergie et d'endurance. N'a consenti à se faire évacuer que sa mission terminée. Médaille militaire pour faits de guerre. 8 citations. »

La nomination ci-dessus comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

Signé : PETAIN.

Le général commandant la X^{ème} Armée cite à l'ordre de l'Armée (Ordre 348 du 1^{er} décembre 1918) le caporal VAUDOIS Victor de la 7^{ème} compagnie : « Excellent gradé d'un sang-froid et d'un calme remarquables, qui au cours des attaques du 19 octobre, a pris spontanément le commandement de sa demi-section et l'a portée vigoureusement en avant sous de violentes rafales de mitrailleuses, entraînant ses camarades par sa belle attitude. »

(Ordre n° 347 du 10 novembre 1918) GAUTRENEAU François de la 6^{ème} compagnie : « Admirable chef de demi-section, modèle de sang-froid et de bravoure, qui le 1^{er} octobre voyant la progression de sa compagnie arrêtée par les feux des mitrailleuses, a magnifiquement manœuvré ce point de résistance avec son unité et a réussi à le réduire faisant 60 prisonniers dont 2 officiers. »

L'adjudant PROST de la 7^{ème} compagnie : « Chef de section d'une bravoure rare et d'une énergie exemplaire. Au cours des combats du 19 octobre 1918, a par une progression habile conduit sa section à l'attaque des positions ennemies sur un terrain difficile et âprement défendu a fait preuve d'un courage remarquable en conservant le commandement de sa section malgré une sérieuse blessure, donnant ses ordres dans le plus grand calme et montrant ainsi l'exemple à sa troupe - 3 citations antérieures. »

²¹ Le maréchal de France, commandant en chef les Armées françaises de l'Est, nommé officier de la Légion d'honneur le capitaine à T[itre] T[emporaire] MARCHAND Paul (Ordre n° 13 337 du 30 avril 1919) : « Le 19 octobre 1918, a magnifiquement entraîné sa compagnie à travers les organisations ennemies de l'HUNDING-STELLUNG, l'a portée en flèche très en avant de nos lignes, a franchi une rivière sur les talons de l'ennemi battu, a été grièvement blessé en donnant une nouvelle preuve de sa bravoure légendaire. Amputé le même jour, a conti-

nué à s'occuper de sa compagnie jusqu'au moment de son évacuation. A repris son commandement 55 jours après son amputation, sans passer par son dépôt. Chevalier de la Légion d'honneur pour faits de guerre. 3 blessures. 5 citations. »

Signé : PETAIN.

²² Le général commandant la X^{ème} Armée cite à l'ordre de l'Armée (Ordre n° 347 du 10 novembre 1918) le sergent STUBER Armand de la CHR. : « Le 19 octobre 1918, a lancé sous le feu de l'ennemi des passerelles pour le franchissement d'un ruisseau avec une cranerie et un sang-froid remarquables. Sous-officier d'élite dont la conduite au feu et le dévouement ne se sont jamais démentis un instant durant la campagne. »

Signé : MANGIN.

Le général commandant le XVIII^{ème} corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée le peloton de pionniers du 172^{ème} RI : « Au cours de la poursuite incessante de l'ennemi vers l'Ailette et sur la Souche, s'est dépensé sans compter pour rétablir nos communications détruites. Sous l'inlassable et énergique impulsion de son chef, le lieutenant MARTINOT a lancé des passerelles sur le ruisseau de Chantrud, à la vue et sous le tir de l'artillerie ennemie alors qu'une crue subite de ce ruisseau menaçait de placer nos troupes dans une situation critique. »

Signé : DE POUYDRAGUIN.

²³ Le maréchal de France, commandant en chef les Armées françaises de l'Est confère la médaille militaire (Ordre n° 12 177 du 10 décembre 1918 à l'adjudant GAGET de la 2^{ème} compagnie) : « Excellent sous-officier d'une ténacité légendaire. S'est signalé par de nombreux actes de courage pendant toute la campagne. Le 20 octobre a entraîné vaillamment sa section à l'assaut, a mis trois allemands hors de combat, en a capturé six et a forcé l'ennemi à évacuer la position qu'il tenait fortement. A permis ainsi la progression de toute sa compagnie. Une blessure, 3 citations. »

Signé : PETAIN.

²⁴ Le général commandant la X^{ème} Armée cite à l'ordre de l'Armée (Ordre n° 347 du 10 novembre 1918) CERRUTI Charles de la 1^{ère} compagnie : « Le 20 octobre 1918, son chef de section étant grièvement blessé n'a pas hésité à se porter à son secours malgré de violentes rafales de mitrailleuses. A réussi à l'emmener à l'abri en déployant un courage et une énergie du plus bel exemple. Soldat modèle ayant déjà donné des preuves de grand courage. »

Signé : MANGIN.

Le général commandant en chef confère la médaille militaire à l'adjudant DAVAL de la 1^{ère} compagnie : « Sous officier énergique et dévoué, modèle du devoir. Le 20 octobre 1918 son commandant de compagnie étant blessé, a pris le commandement dans des circonstances particulièrement difficiles. A été grièvement blessé en encourageant ses hommes à se maintenir sous de violentes rafales d'artillerie et de mitrailleuses. »

Au soldat FACON, Louis, Joseph de la 1^{ère} compagnie : « Excellent soldat très brave, pendant les combats des 15 au 20 octobre 1918, s'est offert à plusieurs reprises pour aller en patrouilles, a été grièvement blessé le 20 octobre alors qu'il encourageait ses camarades à se maintenir sous un violent bombardement. »

Signé : PETAIN.

Le général commandant la X^{ème} Armée cite à l'ordre de l'Armée (Ordre n° 347 du 10 novembre 1918) le sergent TISSERAND Camille, de la 2^{ème} compagnie : « Excellent sous-officier énergique et brave qui s'est distingué en de maints combats. Le 19 octobre 1918, son chef de section blessé, a pris résolument le commandement de la section arrêtée par plusieurs mitrailleuses. S'est porté en avant, a mis lui-même hors de combat une partie des servants, obligeant les autres à s'enfuir. Le 20, s'est à nouveau porté en avant avec ses hommes, malgré un feu très violent de mitrailleuses, donnant à tous un magnifique exemple de calme et de mépris du danger. Blessé grièvement au cours de l'action. 3 blessures, 2 citations antérieures. »

Signé : MANGIN.

²⁵ Le général commandant la X^{ème} Armée cite à l'ordre de l'Armée (Ordre n° 347 du 10 novembre 1918) le caporal CELERIER François, de la 7^{ème} compagnie : « Gradé admirable et d'un sang-froid merveilleux. A fait preuve d'une grande bravoure dans l'attaque du 20 octobre 1918. Au cours d'une patrouille, ses hommes étant tombés, est resté seul. Sommé de se rendre, a riposté avec son fusil, obligeant l'ennemi à se terrer, jusqu'au moment où il put rentrer dans nos lignes. »

(Ordre n° 348 du 1^{er} décembre 1918) : le sous-lieutenant DUREZ, de la 7^{ème} compagnie : « Officier brave et résolu, qui au cours des combats des 19 et 20 octobre 1918 a entraîné sa section sous les plus violentes rafales de mitrailleuses et a ainsi contribué à la progression de sa compagnie sur un terrain difficile et âprement défendu. »

Signé : MANGIN.

Le général commandant en chef confère la médaille militaire, à la date du 22 octobre 1918 : au soldat LAGUIER Louis, Paul de la 6^{ème} compagnie : « Brave et courageux soldat. A l'attaque des 19 et 20 octobre 1918, s'est fait remarquer de tous par son complet mépris du danger, entraînant ses camarades à l'assaut des positions ennemies. A été grièvement blessé au cours de la progression. »

Signé : PETAIN.

Le maréchal de France, commandant en chef les Armées françaises de l'Est confère la médaille militaire (Ordre n° 12 177 du 10 décembre 1918) au soldat DELARBRE Eugène de la 5^{ème} compagnie : « Au front depuis janvier 1915, n'a jamais cessé d'être pour ses camarades de la compagnie qu'il n'a jamais quittée, un modèle de bravoure et d'abnégation. Volontaire pour toutes les missions les plus périlleuses. S'est particulièrement distingué les 19 et 20 octobre 1918 en transmettant sans cesse des ordres dans un terrain absolument découvert, battu par l'artillerie et de nombreuses mitrailleuses ennemies. 3 citations. »

Signé : PETAIN.

²⁶ Le maréchal de France, commandant en chef confère la médaille militaire au caporal MARCONNET Jacques de la 1^{ère} compagnie : « Pendant les durs combats du 13 au 23 octobre 1918 s'est constamment fait remarquer par sa vaillance et son entrain. Toujours en avant, donnant le plus bel exemple d'audace et de courage. Le 22 octobre 1918, son chef de demi-section étant tombé, a pris le commandement et a magnifiquement entraîné ses hommes à l'attaque, malgré des feux très violents d'artillerie et de mitrailleuses. 1 blessure, 4 citations. »

Signé : PETAIN

²⁷ Le général commandant la X^{ème} Armée cite à l'ordre de l'Armée (Ordre n° 347 du 10 novembre 1918) le chef d'escadrons DE PENFENTENYO DE KERVEREGUEN : « Du 15 au 23 octobre 1918, avec une énergie indomptable, a poussé son bataillon en avant, à la poursuite de l'ennemi. Son flanc gauche complètement découvert du fait même de son avance, ne s'est aucunement laissé attarder. Par ses habiles dispositions, et malgré les fatigues extrêmes de la poursuite, a toujours tenu la tête de la division, ne permettant pas à l'ennemi de se ressaisir et ne lui laissant ni trêve ni merci. Officier et chevalier de la Légion d'honneur pour fait de guerre. 3 citations antérieures. »

Signé : MANGIN.

²⁸ Le général commandant en chef confère la médaille militaire au sergent BOIREAU Louis Paul : « Sergent brancardier depuis le début de la guerre, a su inspirer à tout son personnel les sentiments de courage et de sacrifice qui ont fait des brancardiers du régiment, les égaux en bravoure des plus hardis combattants, s'est acquis pendant les durs combats des mois d'août et d'octobre 1918 de nouveaux titres à la reconnaissance et à l'estime de tous, ne reculant devant aucune fatigue, ni aucun danger pour assurer aux blessés les soins les plus rapides. 5 citations. »

Signé : PETAIN.

Le général commandant la X^{ème} Armée cite à l'ordre de l'Armée (Ordre n° 347 du 10 novembre 1918) le médecin aide-major de 1^{ère} classe WALTER H. : « Pendant les durs combats du 15 au 23 octobre 1918, méprisant la mitraille et les barrages d'artillerie les plus violents, a prodigué ses soins avec une énergie inlassable et une bravoure à toute épreuve aux blessés du bataillon. Le 19 octobre plus particulièrement, a pansé les blessés jusque dans les 1^{ères} lignes. Officier d'un très grand courage qui a toujours tenu à demeurer au milieu des combattants, et qui dans les moments les plus difficiles a contribué largement à soutenir le haut moral de la troupe par son attitude crâne et dédaigneuse du danger. »

Signé : MANGIN.

Le général commandant en chef confère la croix d'officier de la Légion d'honneur au médecin major de 1^{ère} classe MONTALESCOT, médecin-chef du régiment par Ordre n° 1 092 du 5 juillet 1919.

Signé : PETAIN.

²⁹ Le maréchal de France, commandant en chef les Armées françaises de l'Est fait chevalier de la Légion d'honneur, à la date du 23 octobre 1918 (Ordre n° 12 177 du 1^{er} décembre 1918) le lieutenant MARTINOT Henri : « Jeune officier d'une bravoure superbe et d'une autorité incontestée, s'est porté avec ses pionniers en toute première ligne, le 20 octobre et a établi, malgré le feu de l'ennemi 4 passerelles sur le ruisseau de Chantrud, à un moment où une crue subite du ruisseau mettait dans une situation critique nos éléments les plus avancés. 4 blessures, 5 citations. »

Signé : PETAIN.